

1985
31

DIPLÔME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

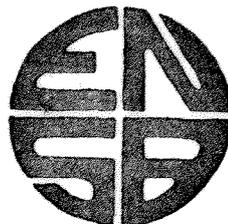
MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Christine PECLARD

UNE AVENTURE : L'HEURE JOYEUSE

ANNEE : 1985

21 ème PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

UNE AVENTURE : L'HEURE JOYEUSE

MEMOIRE

présenté par :

Christine PECLARD

sous la direction de Guy BAUDIN, Conservateur en Chef
des bibliothèques de la Ville de Paris



1985

31

VILLEURBANNE

1985

21e promotion

PECLARD (Christine).- Une aventure : l'Heure Joyeuse : mémoire / présenté par Christine Péclard ; sous la dir. de Guy Baudin...- Villeurbanne, Ecole Nationale Supérieure de bibliothécaires, 1985.- 76 f.- [17] f. de pl. : ill., fotogr. ; 30 cm + 20 diapos en coul.

Mémoire : E.N.S.B. : Villeurbanne : 1985

BAUDIN (Guy). Dir.

Bibliothèque enfantine, Paris

Heure Joyeuse

Historique de la première bibliothèque enfantine créée en France par le "book committee ou children's libraries" qui servit à la fois de bibliothèque-modèle, de centre de documentation sur la littérature enfantine et de centre de formation.

T A B L E D E S M A T I E R E S

=====

AVANT-PROPOS - METHODOLOGIE	p. 5
INTRODUCTION	p. 7
1 - HISTORIQUE	p. 8
1.1 L'Aide américaine	p. 8
1.2 L'Heure Joyeuse de Paris	p. 10
2 - LA VIE DES ENFANTS A LA BIBLIOTHEQUE	p. 13
2.1 Lecture et documentation	p. 13
2.2 Participation des enfants	p. 15
2.3 Animation	p. 16
2.3.1 L'Heure du Conte	p. 17
2.3.2 Les Expositions	p. 19
- réalisées par les bibliothécaires stagiaires	p. 20
- réalisées par les enfants	p. 21
- réalisées par les classes	p. 24
2.3.3 Les Fêtes	p. 25
2.3.4 Le Journal	p. 26
2.3.5 Jeux de lecture - Causeries - Club poésie - Heures de chansons	p. 27
2.4 Les visites de classes	p. 28
3 - LE RAYONNEMENT DE L'HEURE JOYEUSE	p. 31
3.1 Centre de documentation	p. 31
3.2 Centre de formation	p. 33
3.3 Diffusion des méthodes actives	p. 35
3.4 Attitude de l'administration face au rayonnement de l'Heure Joyeuse	p. 37
CONCLUSION	p. 41
ANNEXES	p. 42
BIBLIOGRAPHIE	p. 73

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici chaleureusement Madame GRUNY et Madame LERICHE qui m'ont accordé de longues heures d'entretien et m'ont apporté un témoignage inestimable sur leurs débuts de pionnières à l'Heure Joyeuse. Qu'il me soit permis de rendre ici hommage à leur dynamisme et à leur jeunesse d'esprit.

Je regrette de n'avoir pu rencontrer Madame HUCHET-BISHOP qui était trop fatiguée pour me recevoir.

Je remercie aussi tout particulièrement Jean-François BARGOT et toute l'équipe de l'Heure Joyeuse pour l'aide qu'ils m'ont prodiguée, ainsi que Brigitte LECOURBE et ses collaborateurs du service audio-visuel qui ont photographié les documents reproduits ici.

Enfin, je tiens à témoigner ma reconnaissance à Monsieur BAUDIN qui, avec une rare générosité, a mis à ma disposition les matériaux qu'il avait rassemblés pour écrire un livre sur l'histoire des bibliothèques pour la jeunesse.

AVANT-PROPOS

Lorsque Jean-François Bargot me proposa comme sujet de note de synthèse d'exploiter les archives de l'Heure Joyeuse qui étaient entreposées dans des placards depuis le départ à la retraite de Marguerite Gruny (en 1968) je fus aussitôt séduite par ce projet.

J'avais eu la chance de faire un stage à l'Heure Joyeuse dans le cadre du C.A.F.B. en 1975, quelques mois avant qu'elle ne déménage rue des Prêtres Saint-Séverin. J'avais gardé le souvenir un peu nostalgique de son charme désuet.

Retracer les débuts de cette aventure passionnante, remonter le temps pour aller à la rencontre de ces pionnières presque aussi jeunes que leurs lecteurs et au moins aussi gaies, fut pour moi une expérience très enrichissante. Dans leurs espoirs, dans leurs luttes je retrouvais l'écho de mes propres convictions.

Je partageais avec elles une même passion pour les enfants et pour les livres, et les échanges que nous avons eu n'ont fait que renforcer cette impression.

Pour me guider dans mes recherches et donner une structure à mon travail, j'ai d'abord consulté les rapports d'activité très détaillés que Claire Huchet et Marguerite Gruny ont rédigés entre 1924 et 1964.

✓ Puis je suis partie à la découverte des vestiges d'expositions, grossièrement emballés dans du papier d'écolier qui étaient entreposés dans des placards. Les titres d'expositions étaient parfois transcrits, mais aucune date n'était mentionnée. Mon premier travail fut donc d'identifier et de dater ces documents, parmi lesquels je découvris des merveilles (les diapositives présentées en annexe en sont un reflet).

✓ Puis j'entrepris de classer et de dater les photographies entassées pêle-mêle dans un carton. Certaines sont reproduites ici.

Enfin je me suis plongée dans les archives proprement dites, dont une grande partie avait été rassemblée par Monsieur Baudin.

J'ai trouvé également beaucoup d'éléments d'information dans les articles de revues traitant de l'Heure Joyeuse que Marguerite Gruny avait soigneusement fait relier.

Je ne considère pas mon travail comme achevé : il s'agit maintenant de traiter ces documents afin d'en assurer la conservation et d'en permettre la consultation, sachant qu'ils représentent des témoignages précieux pour l'histoire des bibliothèques enfantines.

Alors que je m'apprêtais à faire dactylographier ce travail j'ai eu entre les mains le guide de formation édité sous la direction de Claude-Anne Parmegiani au Cercle de la Librairie : *"Livres et bibliothèques pour enfants"*, Mai 1985.

Un chapitre y est consacré à l'Heure Joyeuse, signé par Nic Van de Wiele qui en a été responsable pendant deux ans.

J'ignorais tout de ce projet, ainsi que Jean François Bargout et Monsieur Baudin qui ne m'auraient sans doute pas encouragés à entreprendre ce travail.

Cet ouvrage ne m'a donc aucunement influencée. Et pourtant, il semble que, sans nous être concertées nous en sommes arrivées toutes deux aux mêmes conclusions quant à l'extraordinaire modernité de l'Heure Joyeuse, en particulier en ce qui concerne son rôle social et pédagogique et l'alternative qu'elle proposait face à un enseignement traditionnel.

Nous avons souvent retenu les mêmes citations et avancé les mêmes hypothèses, alors que nous n'avons jamais eu l'occasion d'échanger nos points de vue à ce sujet.

Cette communauté d'idées me conforte d'autant plus dans mes convictions que Nic Van de Wiele est une des personnes les mieux placées pour juger cette institution dont elle a contribué à prolonger le rayonnement.

I N T R O D U C T I O N

=====

A une époque où les enfants n'avaient encore que le droit de ne pas déranger les adultes, l'Heure Joyeuse fut la première bibliothèque en France consacrée à la jeunesse et gérée par des bibliothécaires formées spécialement pour cette tâche qui était à la fois bibliothéconomique, pédagogique et sociale.

Par la volonté de ses instigateurs la bibliothèque publique devait mettre le livre à la portée de tous ; grâce au développement des bibliothèques pour la jeunesse, elle devint "une école de tolérance et de fraternité" (1) permettant aux enfants de toutes classes sociales de se côtoyer dans un même lieu, de partager les mêmes activités dans la liberté et l'autonomie.

Suivant l'exemple des bibliothèques anglo-saxonnes qui accueillaien les enfants depuis longtemps déjà, les bibliothécaires de l'Heure Joyeuse s'employèrent à diffuser les résultats de leurs expériences afin de hâter le développement des bibliothèques pour enfants.

Déplorant la pauvreté de la littérature enfantine en France, elles contribuèrent au renouveau de la production.

Enfin devant la carence de la formation des bibliothécaires pour enfants, elles assurèrent un enseignement approprié jusqu'à ce que l'Etat prenne le relai.

Pendant plus de quarante ans l'Heure Joyeuse assura ainsi le rôle de bibliothèque modèle, de centre de documentation et de centre de formation.

(1) GRUNY (Marguerite). La Bibliothèque publique pour enfants.
In : Revue médico-sociale, n° 4, 1938, p. 319.



1 - Mrs John Lewis GRIFFITHS, fondatrice du "Book Committee of Children Libraries"

I - HISTORIQUE

Alors qu'il n'existait en France que des bibliothèques dites "scolaires", enfermant quelques livres reliés de toile noire dans des armoires grillagées, les pays anglo-saxons et particulièrement les Etats-Unis, avaient déjà développé depuis la fin du siècle dernier des salles de lecture réservées aux enfants (dès 1861 à Manchester, en Angleterre ; et 1880 à Pantucket dans Rhode-Island aux Etats-Unis).

Ils prouvaient ainsi la place qu'ils accordaient aux enfants dans la société : "Pour les latins, les enfants n'ont jamais été que de futurs hommes ; les Anglo-saxons ont mieux compris cette vérité plus vraie, que les hommes ne sont que d'anciens enfants". (1)

Que les Etats-Unis aient été à l'origine de la création des premières bibliothèques pour enfants en France n'a donc rien d'étonnant.

1.1. L'AIDE AMERICAINE

C'est en effet le "Comité américain des régions dévastées" (C.A.R.D.), présidé par Mrs DYKE qui organisa dans l'Aisne, pendant la guerre de 1914-1918, les premières bibliothèques avec un coin pour les enfants sur le modèle des "Publics Libraries" des Etats-Unis.

Ces cinq bibliothèques créées à Soissons, Anizy, Vic-sur-Aisne, Blérancourt et Coucy séduisirent tellement Ernest COYECQUE (2), alors Inspecteur des bibliothèques de la Ville de Paris, qu'en 1920, il per-

(1) Constatation d'un professeur du Collège de France qui comparait en 1927 la littérature française et celle des anglo-saxons, citée dans "SCHMIDT (Charles). Bibliothèques pour enfants. Paris : Revue de Paris, 1931, p. 14.

(2) Ernest COYECQUE (1869-1954) : archiviste, chef de bureau à la Direction des Bibliothèques municipales et administratives de Paris et de la Seine en 1913 - Inspecteur des bibliothèques de la Ville de Paris de 1916 jusqu'à sa retraite en septembre 1924.

suada le Comité de créer rue Fessart (19e) une bibliothèque du même type, qui puisse servir de modèle pour la réorganisation des bibliothèques parisiennes.

Militant pour le développement de la lecture publique en France, avec son ami Eugène Morel (1869-1934), il tentait en effet de moderniser les "bibliothèques populaires" qu'il qualifiait de "cimetières du livre".

Au lendemain de l'Armistice, la "Milicia of Mercy", Comité new-yorkais qui avait collecté des fonds pour soutenir les familles des soldats américains (1), décidait de consacrer cet argent à la création de bibliothèques pour enfants en France et en Belgique, comme " tribut de reconnaissance pour le courage montré par les enfants pendant la guerre et comme un secours destiné à leur faire supporter plus facilement les conséquences du conflit".

Le "Book committee on children's libraries", fondé le 12 novembre 1918, sous la présidence de Mrs John Lewis GRIFFITHS, veuve d'un consul, (*Photo n° 1*) inaugura à Bruxelles le 24 septembre 1920, la première Heure Joyeuse.

Le 4 décembre 1922, après bien des tractations, la Ville de Paris à son tour acceptait la proposition du "book committee" qui offrait 2000 livres, du mobilier adapté aux enfants, et se chargeait de l'entretien de la bibliothèque pendant un an et de la formation du personnel.

La Ville de Paris devait fournir le local et reprendre à sa charge le fonctionnement de la bibliothèque.

Le premier local proposé par le conseil municipal, rue Cassette, ne convenait pas. Il fallut en trouver un autre, rue Boutebrie, dans un ancien préau d'école réaménagé.

Mrs GRIFFITHS confia la responsabilité de la bibliothèque à Claire HUCHET, qui avait été éducatrice à San Francisco et assurait le secrétariat du "Book Committee". Elle fut formée par Berwick SAYERS à la bibliothèque de Croydon à Londres où elle obtint le diplôme de bibliothécaire en 1923. (*Photo n° 2*)

(1) Ces fonds provenaient de la vente d'un livre dédié aux soldats et infirmières américains ("The Defenders of Democracy"). Ils devaient être consacrés, à l'Armistice, à une oeuvre éducative.



2 - Bibliothèque publique de CROYDON à Londres où a été formée Claire HUCHET (1920). A droite : l'Heure du Conte.

A son retour d'Angleterre, elle rencontra Marguerite GRUNY, nièce d'Eugène MOREL, à un congrès de bibliothécaires (Avril 1923) et lui proposa d'être son adjointe. Marguerite GRUNY revenait elle-même de Londres où elle avait enseigné le Français pendant un an (septembre 1921 à juillet 1922).

Elle suivit les cours d'été de l'Ecole américaine de bibliothécaires (1) (du 18 juin au 31 juillet 1923) et fit un stage d'un mois à l'Heure Joyeuse de Bruxelles en septembre 1923.

Pendant un an, Claire HUCHET et Marguerite GRUNY travaillèrent à la constitution du fonds dans une salle d'école de la rue Robert Estienne (8e). Mathilde LERICHE, qui venait d'obtenir trois certificats de licence, les rejoignit rue Boutebrie, peu avant l'inauguration du 12 novembre 1924.

1.2. L'HEURE JOYEUSE DE PARIS

Le quartier St Séverin, à cette époque, était composé de maisons délabrées où s'entassaient des familles nombreuses. "Orientaux, Russes, Polonais ; à peu près toutes les nations sont représentées dans ce fouillis de maisons lépreuses, dans ces ruelles qui évoquent le temps où VILLON y hantait bouges et cabarets" disait Paul HAZARD en 1930. (2)

La façade de la bibliothèque était austère : murs noircis, fenêtres à barreaux, lourde porte à deux battants. (Photo n° 3) Aussi la surprise était-elle grande, une fois la porte poussée, de découvrir une grande salle claire (14m de long sur 10m de large) garnie de rayonnages à la taille des enfants et d'un mobilier de chêne clair verni (un bureau de prêt, 4 tables rondes, 2 tables longues garnies de chaises, 2 bancs-coffres et 2 petits fauteuils), (3) qui venait des Etats-Unis.

(1) 10, ⁵⁴⁸ l'Elysée (8e), créée en 1923 par le Comité américain des régions dévastées, sous l'instigation d'Ernest Coyecque et d'Eugène Morel qui donnait lui-même des cours à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales depuis 1910. Ce dernier y enseigna de 1923 à 1927. L'Ecole assurait des cours de 8 mois ou de 6 semaines. Elle ferma en 1929, faute de crédits, le C.A.R.D. en ayant assuré le financement pendant deux ans.

(2) HAZARD (Paul). Les Livres, les enfants et les hommes. Paris : Hatier, 1967, p. 113.

N.B. C'est en 1930 que Paul Hazard visita pour la 1ère fois l'Heure Joyeuse.

(3) On peut toujours les admirer dans la salle du fonds ancien de l'actuelle Heure Joyeuse (Rue des Prêtres St Séverin).



3 - Entrée de l'Heure Joyeuse - 3, rue Boutebrie (5e)
(1937)

Ce qui surprenait le plus les visiteurs, à en croire leurs témoignages, c'était les fleurs et les plantes vertes qui égayaient la salle, ainsi que les reliures aux couleurs vives.

De grandes fenêtres donnaient sur une cour plantée d'arbres où les enfants pouvaient lire à la belle saison (1). (Photo n° 4)

Un petit vestiaire contigu servait à la fois de bureau pour les bibliothécaires, de réserve, et de salle d'animation. (Cf. plan de la bibliothèque en annexe)

Les principes bibliothéconomiques anglo-saxons étaient évidemment appliqués ici : libre-accès aux rayons, classification Dewey pour les ouvrages documentaires, catalogue sur fiches qui offrait dans un même classement dictionnaire les fiches titres, auteurs et sujets. (2)

Romans, contes, albums et ouvrages documentaires (qualifiés par Henri LEMAITRE de "livres sérieux" par opposition aux "livres de distraction") étaient complétés par des documents illustrés : gravures ou images collées sur des cartons.

La bibliothèque était largement ouverte (tous les jours de 9h30 à 19h) et accueillait les jeunes à partir de six ans (dès qu'ils savaient lire et écrire) et jusqu'à 17 ans (âge requis pour accéder aux bibliothèques pour adultes).

Mais la grande nouveauté était la mixité qui faisait scandale à une époque où écoles, patronages et mouvements de jeunes respectaient la séparation des sexes.

Une directrice d'école se rendit célèbre en proposant d'installer une barrière au milieu de la bibliothèque pour séparer filles et garçons !

C'était donc bien un modèle de bibliothèque publique qu'Eugène Morel présentait dans son discours d'inauguration, le 12 novembre 1924 : (Photos n° 5 et 6) "Nous pensons que la bibliothèque libre, la bibliothèque de tous est l'organe essentiel de la cité moderne, qu'elle est l'oeuvre post-scolaire par excellence, celle qui doit nous accompagner toute la vie. A quoi bon apprendre, si tu cesses d'apprendre... A quoi bon savoir lire si tu n'as rien à lire !... A quoi bon la science si

(1) La cour fut réquisitionnée par l'école voisine en 1935.

(2) Le catalogue-dictionnaire fut remplacé par trois catalogues distincts (auteurs-titres-sujets) vers 1950 lorsque le grand nombre de fiches le rendit trop difficile à consulter.

le diplôme qu'on te confère te fixe pour la vie dans le savoir d'un instant, sans les moyens pratiques d'aborder la science de demain, à quoi bon tout l'effort d'enseignement si cet effort te plante là, quand, pourvu d'un diplôme d'école, ayant désormais le droit d'ignorance tu as le devoir de juger et de voter ?" ... et de conclure : "La bibliothèque d'enfants précède, explique la bibliothèque de tous que la France attend, que la France aura. Enfants, nous vous suivons" (1). Il reprenait ici les idées qu'il défendait déjà dans *la librairie publique* : "Concevoir la lecture comme un service public nécessaire dont tous doivent profiter, ... comme un système d'éducation, l'instruction par soi-même, la libre recherche, la découverte et non la simple acquisition du savoir, ... la concevoir ainsi pour soi toute la vie comme une nécessité constante". (2)

Le résultat dépassa ses espérances : 380 visiteurs furent recensés en 1928, venant de tous les pays (U.S.A. - Allemagne - Angleterre - Chili - Chine - Brésil - Algérie - Espagne- Egypte - Hollande - Japon - Norvège - Suisse - Turquie - Pologne). La même année, 14 journaux français faisaient état de l'Heure Joyeuse dans leur colonnes et 6 journaux étrangers (Le Daily Mail, le Chicago Tribune, ^{1e}New-York Herald, le Paris-Times, la Revista Generalà a Invatamantuli (Roumanie), le Journal de Genève.)

Tous les admirateurs des "publics libraries" voyaient dans l'Heure Joyeuse une véritable tête de pont de la lecture publique en France.

(1) Discours d'Eugène Morel cité dans : LEMAITRE (Henri). La Bibliothèque enfantine de la rue Boutebrie. Paris : H. Champion, 1925, p. 9-10.

(2) MOREL (Eugène). La librairie publique. Paris : Colin, 1910.



4 - Cour de l'Heure Joyeuse (1925)



5 - Inauguration de l'Heure Joyeuse le 12 Novembre 1924
A gauche avec un bouquet de fleurs Mrs J.L. GRIFFITHS A droite Eugène MOREL



6 - Inauguration de l'Heure Joyeuse (12 Novembre 1924)

II - LA VIE DES ENFANTS A LA BIBLIOTHEQUE

Aux bibliothèques anglo-saxonnes, l'Heure Joyeuse empruntait également l'adage : "More a home than a school".

Eugène MOREL dans son discours d'inauguration indiquait la voie à suivre : "L'enfant est ici chez lui, il va signer de son nom, prendre sa responsabilité, choisir lui-même ses livres, ne recevoir de conseils que ceux qu'il demande, apprendre le secret de toute liberté : le respect du bien commun, du droit d'autrui".

Le pari fut tenu puisque Paul HAZARD, visitant l'Heure Joyeuse en 1930 constatait : "le gaillard qui deviendrait vite insupportable s'il était à l'école ou au lycée n'a ici de lutte à soutenir contre personne ; il est quelqu'un, il est chez lui ; non pas hôte de passage mais maître de la maison" (1).

Bien des années plus tard, en 1958, cette atmosphère chaleureuse et cette complicité entre les bibliothécaires et les enfants impressionnaient à son tour Geneviève PATTE : "Ce qui me frappait et m'attirait, c'était, à la fois, la discrétion des adultes attentifs et disponibles et le sérieux et l'indépendance des enfants qui évoluaient au milieu des livres comme dans un domaine agréable et familial. Entre adultes et enfants le rapport semblait s'établir d'égal à égal, dans un climat de respect et de confiance mutuels" (2). (Photo n° 7)

2.1. LECTURE ET DOCUMENTATION

Les bibliothécaires étaient en effet convaincues d'avoir à jouer un rôle pédagogique et s'efforçaient de rendre les enfants autonomes : "Tout d'abord, on prend l'enfant au sérieux. Loin de le considérer comme un petit animal devant être tenu en laisse, on le voit comme un

(1) HAZARD (Paul). Opus Cité, p. 114.

(2) PATTE (Geneviève). Laissez les lire ! : les enfants et les bibliothèques. Paris : Ed. ouvrières, 1978.



7 - Marguerite GRUNY et les lecteurs de l'Heure Joyeuse (1930)

homme de demain, capable déjà d'agir et de penser par soi-même" affirmait Marguerite GRUNY. (1)

Mathilde LERICHE était également consciente du respect qu'une bibliothécaire doit aux enfants et de l'importance de sa mission : "Donner à lire à un enfant, quelle responsabilité redoutable puisque c'est un peu à travers le livre qu'il fera connaissance avec la vie" (2).

Mais aussi quelle tâche exaltante de pouvoir mettre des livres à la portée de tous les enfants : "le livre n'est plus l'apanage du "bon élève", la "récompense" dont le mauvais élève était féroce-ment écarté" (3).

Toujours fidèles aux principes anglo-saxons, les bibliothécaires s'efforçaient d'offrir aux enfants, selon la formule anglaise : "the right book to the right man at the right moment".

On comprend que les enfants soient accourus en foule (90 enfants par jour pendant l'hiver) et qu'ils se soient plu-à passer de longues heures dans cette atmosphère de paisible activité. Dans ce quartier, à l'époque populaire les enfants préféraient lire sur place plutôt qu'emporter les livres chez eux où ils manquaient d'espace et de calme.

Le prêt de livres ne fut institué qu'en octobre 1925, un an après l'ouverture. Les enfants étaient tenus de fréquenter régulièrement la bibliothèque pendant trois mois avant d'emprunter des livres.

Les nouveaux lecteurs étaient pris en charge soit par les bibliothécaires et les stagiaires, soit par des "anciens" qui les initiaient au fonctionnement de la Bibliothèque, à la classification Dewey, à l'utilisation du fichier.

Les fiches-auteurs comportaient un résumé des ouvrages documentaires ou de fiction qui pouvait guider les enfants dans leur choix et les bibliothécaires incitaient les lecteurs à les utiliser.

(1) GRUNY (Marguerite). Apprentissage de la documentation et bibliothèques pour enfants. In : Revue du livre et des Bibl., 1935, n° 3-5, p. 72.

(2) LERICHE (Mathilde). Bibliothèques pour les enfants. Paris : Bourrellet, 1936, p. 1

(3) Ibid. p. 3.

Elles se contraignaient à faire la démarche avec eux, plutôt que de leur donner un livre d'emblée, ce qui aurait été plus rapide mais moins pédagogique.

Jusqu'à la guerre, les garçons furent plus nombreux que les filles, ce que Henri LEMAITRE expliquait ainsi : "Ce n'est pas parce que les filles aiment moins la lecture, mais elles sont retenues davantage à la maison par leur mères pour les travaux du ménage ou la surveillance des petits". (1)

Bien des mères étaient aussi effrayées par la mixité et refusaient d'envoyer leurs filles dans ce "lieu de perdition".

En fait, la mixité était un attrait supplémentaire pour bien des jeunes, et les garçons l'avouaient sans fausse pudeur. La proportion s'inversa en 1943, correspondant sans doute à l'évolution des moeurs due aux bouleversements de la guerre.

D'autre part la limite d'âge fut abaissée à 16 ans (vers 1930) ce qui limita les "rendez-vous galants" donnés à la bibliothèque et les bagarres de rivaux devant la porte de l'Heure Joyeuse !

2.2. PARTICIPATION DES ENFANTS

Dès l'inscription qui s'effectuait au bout d'un certain nombre de visites (les conditions devinrent de moins en moins exigeantes au cours des années), les enfants prenaient un véritable engagement vis à vis de la bibliothèque : "En écrivant mon nom dans ce livre, je deviens membre de l'Heure Joyeuse et promets de prendre soin des livres et d'aider les bibliothécaires à rendre notre bibliothèque agréable et utile à tous".

En effet, les enfants participaient à diverses tâches : ils se chargeaient du prêt (*Photo n° 8*) et de la surveillance de la salle, ils découpaient des gravures et des illustrations de revues qu'ils collaient sur des cartons pour accroître le fonds d'images ; ils équipaient les livres, estampillaient les cartes de lecteur, racontaient des histoires aux plus petits, arrosaient les plantes...

(1) LEMAITRE (Henri). Opus cité, p. 4.



8 - Grand lecteur participant au prêt (1936)

Bien entendu, ils rangeaient leurs livres : c'était un des principes pédagogiques de l'Heure Joyeuse que les bibliothécaires veillaient à faire appliquer consciencieusement.

Des cours de classification et de catalogage étaient proposés aux aînés à qui l'on attribua plus tard le titre "d'aides-bibliothécaires".

Pendant six ans (de décembre 1924 à décembre 1930) les lecteurs se réunirent chaque mois en "*Assemblées générales*". Ils discutaient des acquisitions de livres, des projets d'animation (expositions, fêtes), des résultats obtenus ; ils élisaient les chefs (un garçon et une fille d'au moins 12 ans) qui étaient chargés pendant un mois d'accueillir les nouveaux lecteurs et de faire respecter l'ordre dans la bibliothèque. On pouvait parler déjà "d'autodiscipline" :

Les anciens chefs réunis en "*conseil des chefs*" étaient associés aux décisions concernant la marche de la bibliothèque.

"Aujourd'hui on dirait : on engagea le dialogue et on admit la contestation. Ce qui était vrai", remarque Mathilde LERICHE. (1)

Mais l'intérêt pour les assemblées générales qui fut vif en son temps, tomba progressivement. En octobre 1930, il n'y avait plus de candidature pour les élections de "chefs", puis les assemblées cessèrent à la fin de 1930.

Cette structure devait trop rappeler aux enfants l'organisation des mouvements scouts et ce n'était plus ce qu'ils venaient chercher à la bibliothèque. Les bibliothécaires acceptèrent avec philosophie cette évolution, sans prendre ombrage d'une désaffection qui ne visait pas l'Heure Joyeuse mais un mode de participation dépassé.

2.3. ANIMATION

La participation des enfants était également sollicitée dans le cadre des activités d'animations : heure du conte

(1) LERICHE (Mathilde). Présentation de l'Heure Joyeuse. In : Bulletin d'analyse de livres pour enfants, 1969, n° 16.

ou lectures suivies, expositions, organisation de fêtes, réalisation d'un journal, clubs de poésie, heures de chansons, causeries...

2.3.1. HEURE DU CONTE

Avant même l'ouverture de l'Heure Joyeuse, Claire HUCHET et Marguerite GRUNY s'exerçaient à raconter aux enfants de la bibliothèque américaine de Paris (1) (Photo n° 9)

Puis, sur l'instigation d'Ernest COYECQUE, elles partirent à la conquête de leur futur public en racontant dans les mairies (4e, 12e et 14e arr.) et dans les jardins publics. Si l'accueil fut réservé dans les mairies où les enfants n'osaient entrer, il fut en revanche très enthousiaste au square de Vaugirard et au Parc Montsouris.

Dès l'ouverture de l'Heure Joyeuse, l'heure du conte fut instituée tous les jeudis à 16h30 pour les petits et à 17h30 (de façon moins régulière) pour les plus grands.

Faute d'un local approprié, elle avait lieu à la cave qui avait été nettoyée pour servir de salle d'animation. Mais pour des raisons de sécurité, l'usage en fut interdit et les enfants, de plus en plus passionnés, s'entassèrent à 30 ou 40 dans le vestiaire exigü.

Charles SCHMIDT (2) gardait une image idyllique de l'Heure du conte qui se passait "auprès de la cheminée où en hiver un feu de bois est allumé pour bien marquer aux enfants qu'ils sont dans leur maison" (3). En réalité la cheminée ne servit pas souvent, pour d'évidentes raisons de bon sens.

(1) Bibliothèque américaine de Paris : 10, rue de l'Elysée (8e) créée pour les citoyens américains résidant en France.

(2) Inspecteur général des Bibliothèques et des Archives de 1928 à 1940.

(3) SCHMIDT (Charles). Bibliothèques pour enfants. Paris : Revue de Paris, 1931, p. 3.



9 - Claire HUCHET faisant l'Heure du Conte à la Bibliothèque américaine (1923)

X En 1948, et pendant trois ans, l'Heure du Conte fut assurée à l'école de filles voisine, pour les enfants de la garderie et les lecteurs de l'Heure Joyeuse. Le moniteur d'une garderie de garçons et la cheftaine de la paroisse St Séverin y amenaient parfois leurs adhérents, mêlant ainsi dans un bel oeucuménisme une centaine d'enfants.

Au fil des années, les enfants étaient de plus en plus sollicités le jeudi, par toutes sortes d'activités. A partir de 1961, l'Heure du conte eut lieu tous les mercredis à 18h, après la fermeture de la bibliothèque, ce qui résolvait du même coup le problème d'espace. Dès lors on pouvait accueillir les 75 à 80 enfants de 7 à 12 ans qui assistaient régulièrement à l'Heure du conte. "Une même émotion, un même rire, une même attente assemble les enfants, un lien subtil et précieux unit l'auditoire et la personne qui raconte en une atmosphère de compréhension réciproque". (1)

La préparation des histoires demandaient aux bibliothécaires 5 à 6 heures de travail. Elles n'hésitaient pas à s'attaquer aux chefs d'oeuvre de la littérature enfantine : *Pinocchio*, *le Merveilleux voyage de Nils Holgersson*, *l'Histoire du Dr Dolittle*, qu'elles racontaient par épisodes, s'assurant ainsi l'assiduité de leur public.

Devant le succès de *Pinocchio* en 1926, Albin Michel le réédita et le Collège Sévigné le mit au programme des jardinières d'enfants.

Et bien sûr elles puisaient dans le répertoire des contes d'Andersen, de Grimm et de Mme d'Aulnay, utilisant également les recueils de Sarah Cone Bryant (2) puis, plus tard, de Natha Caputo (3).

(1) LERICHE (Mathilde). *L'Heure Joyeuse*. In : *L'Éducation*, Déc. 1931, n° 3, p. 147.

X (2) BRYANT (Sara Cone). *Comment raconter des histoires à nos enfants, quelques histoires racontées*. Paris : F. Nathan, 1948 (1ère éd. 1910 à Londres).

(3) CAPUTO (Natha). *Contes des 4 vents*. Paris : F. Nathan, 1954.

Pour les plus grands elles adaptaient les récits mythologiques, les contes du Moyen-Age ou des Mille et une nuits, ou elles lisaient des nouvelles de Selma Lagerlöf, de Maupassant ou de Tolstoï.

En effet, si elles préféraient les histoires racontées qui donnaient à l'auditeur l'impression d'être improvisées et permettaient un échange direct entre la conteuse et son public, elles recourraient également à la lecture pour lancer un nouveau titre et mettre en valeur un bon livre qui dormait sur les rayons. Une lecture improvisée permettait parfois de calmer les lecteurs agités.

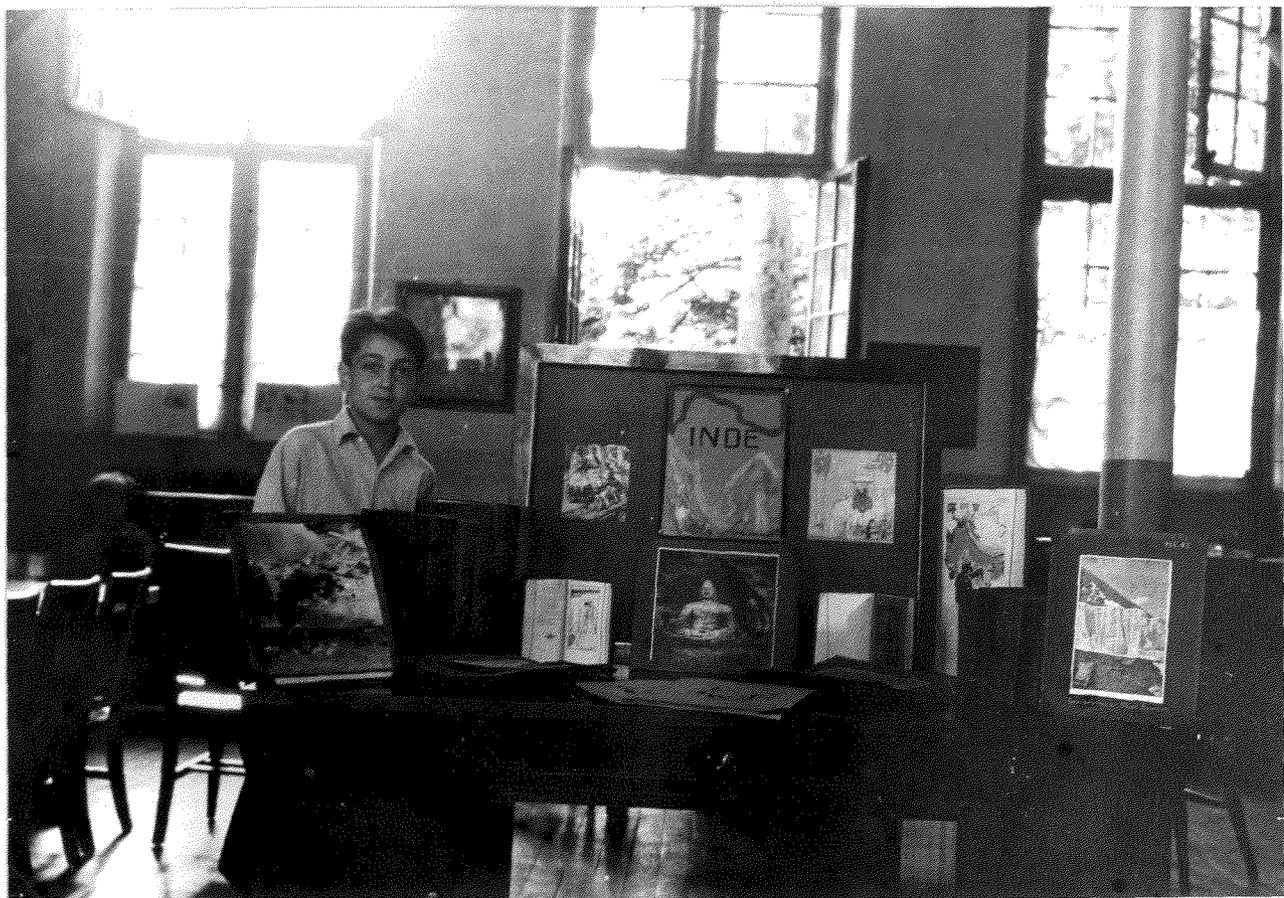
L'intérêt des lecteurs pour l'Heure du conte ne se démentit pas au fil des années, malgré la concurrence de l'image (Bandes dessinées, télévision, cinéma). Certains enfants préféraient même l'Heure du conte au cinéma, moins sensibles à l'image animée qu'au "pouvoir magique de la voie humaine qui prolonge pendant des heures et des jours une vision et l'embellit de toutes les nuances que l'imagination peut y ajouter" (1).

2.3.2. LES EXPOSITIONS

Cependant la préparation des expositions fit appel davantage à la participation active des enfants, qui, dès 1929, se passionnèrent pour la recherche documentaire et la mise en valeur des éléments d'information glanés à la bibliothèque ou à l'extérieur.

D'abord simples présentations de livres et de gravures sur des thèmes variés, limitées à la surface d'une table d'exposition (*Photos 10-11*), elles devinrent de plus en plus élaborées et envahirent bientôt la bibliothèque (tablettes des rayonnages, tableaux aux murs).

(1) BONNEROT (Jean). Bibliothèques : l'Heure Joyeuse.
In : Mercure de France, Mars 1958, n° 1, p. 528.



10 - 11 Jeunes lecteurs présentant leur exposition (1932)



"Expositions réalisées par les bibliothécaires et les stagiaires"

A partir de février 1926, les bibliothécaires, soucieuses de mettre en valeur leur fonds tout en décorant la bibliothèque, présentèrent des livres sur des sujets divers, d'abord assez traditionnels ("Saisons" - "Retour des classes" - "Vacances") puis plus fantaisistes ("Moyens de transport chez les hommes et au pays des fées" - "Animaux habillés").

Enfin elles se consacrèrent, avec l'aide des stagiaires à des travaux plus documentés.

Suivant l'actualité, elles marquaient le décès d'hommes célèbres ("Christophe" en 1949 ; "Jacques Dalcroze, compositeur pour enfants" en 1950) ou l'anniversaire des dates importantes (200e anniversaire de la mort de "Jean-Sébastien Bach" en 1950, cinquantième de celle de "Jules Verne" en 1955).

L'Heure Joyeuse fêta ses 25 ans avec une exposition sur "Les Bibliothèques pour enfants dans le monde", tandis que le premier Congrès mondial de la famille et de la population, en 1947, fut l'occasion de présenter une sélection de "800 livres pour enfants" (Photo n° 12).

Un panorama complet de "La Vie en 1948", célébra le centenaire de la révolution. Littérature, peinture, sculpture, architecture, musique, histoire, découvertes, vie sociale (et particulièrement vie des enfants) étaient évoquées.

Extrêmement documentée, cette exposition se voulait à la fois didactique et esthétique. Elle serait toujours utilisable pour illustrer un cours sur l'histoire des idées. (Cf annexes p. 51 à p. 62).

Deux stagiaires, s'intéressant en 1943 à "l'Architecture française" avaient reproduit les détails architecturaux des différents styles (chapiteaux - voûtes - arc-boutants - portes-fenêtres), et composé un texte synthétique qui servait de légende à leur très beaux dessins (Cf annexes p. 46 à 50).

En 1939, un groupe de naturalistes qui souhaitaient créer



*"800 livres pour enfants" sélection de livres
présentée dans le cadre du Congrès mondial de la famille
et de la population (1947)*

un "Musée pour enfants", proposa à l'Heure Joyeuse une exposition intitulée : "Pouvons-nous observer la nature à Paris ?". Elle se composait de plantes, d'animaux naturalisés, de minéraux et était complétée par une sélection de 120 ouvrages documentaires présentés par les bibliothécaires.

Parmi ces naturalistes, Madame LETOUZEY réussit à créer en 1959, une association appelée "La Nature à l'école" qui prêtait aux classes des dioramas remplaçant les animaux naturalisés dans leur environnement. (1)

L'Heure Joyeuse accueillit également les travaux de ses anciens lecteurs par exemple le livre de "Nursery Rhymes" réalisé par Françoise ESTACHY aux Albums du Père Castor (en 1936), ou les "Jeux de lecture" publiés aux Editions Bourrellier par une ancienne lectrice en 1934, ou encore les oeuvres des élèves de Pierre BELVES, alors professeur de dessin au Lycée du Parc à Lyon (en 1935).

"Expositions réalisées par les enfants"

Deux jeunes garçons lancèrent la mode des expositions en 1929 en s'intéressant l'un à Michel-Ange (13 ans), l'autre aux Bateaux (8 ans).

Après eux des centaines d'enfants seuls ou en groupe, aidés ou non par les bibliothécaires et les stagiaires, se plongèrent dans des recherches documentaires, rassemblant livres et gravures, apportant de chez eux des objets divers. Chaque exposition s'accompagnait d'une bibliographie.

Les enfants animés d'une passion personnelle préférèrent travailler seuls. Souvent doués pour le dessin ils illus-

(1) Elle a raconté son expérience dans : LETOUZAY (Yvonne). La Nature à l'école. Paris : F. Nathan, 1980 (Pédagogie pratique) et toujours passionnée par son sujet, a édité un documentaire pour les enfants : LETOUZAY (Yvonne). Dans la ville. Paris : Hatier, 1980 (Ce que dit la nature...).



13 - Lecteur préparant une exposition sur l'automobile (1938)

traient leur exposé d'aquarelles délicates ou de gouaches vivement colorées.

Ainsi, en 1932, une jeune Algérienne de 13 ans décrivit son pays en belles aquarelles ("*Images algériennes*") accompagnées d'un dossier documentaire abondamment illustré de croquis, de photos et de cartes ("*L'Algérie en 100 pages*" : histoire, géographie physique, économie, faune et flore, moeurs et coutumes) (diapositives n° 1 à 7).

En 1943, une lectrice de 14 ans préférait la gouache aux couleurs toniques pour faire partager sa passion des oiseaux. Elle aussi adoptait un plan rigoureux (les oiseaux domestiques ou dans leur milieu naturel, les oiseaux dans la littérature etc...) et présentait une bibliographie détaillée (diapositives n° 8 à 19).

L'Ecole Estienne prêta des outils et divers objets à l'un de ses élèves qui organisait en 1944 à l'Heure Joyeuse une exposition sur "*le livre et sa technique*" composée également de maquettes et d'ouvrages documentaires.

Deux jeunes garçons de 13 et 14 ans découvrirent peut-être leur vocation en réalisant, l'un (1) un "*Arbre généalogique des Mérovingiens*" en 1947, (photo n° 14), l'autre, une exposition sur les "*Musiciens célèbres*" (1942) accompagnée d'un concert en trio (piano - violon - violoncelle) où il se produisait lui-même, accompagné de deux camarades. Pendant 4 ans il renouvela ses prestations avant d'être lauréat du concours de l'Ecole Normale Supérieure de Musique.

La première exposition collective date de 1935 (Photo n° 15). Pour réaliser un village africain et modeler des animaux sauvages, les enfants se documentèrent sur la faune et la flore de l'Afrique, sur les moeurs et coutumes de ses habitants et visitèrent le Musée du Trocadéro. On n'hésitait pas alors à parler "*d'exposition nègre*" et c'est sous ce

(1) Il s'agit de Jean-Claude GARRETA, Archiviste, Conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal.



14 - Arbre généalogique des Mérovingiens réalisé par un futur chartiste :
Jean-Claude GARRETA (1947)

15 - Exposition collective sur l'Afrique (1935)



titre qu'un article lui fut consacré dans un journal scolaire (1). Babar, Cendrillon, Robinson Crusoë et bien d'autres, étaient les héros d'une exposition intitulée : "*Des personnages célèbres à la bibliothèque fêtent Noël*" (1956) qui présentait des maquettes, histoires et dessins réalisés par les enfants.

Les expositions collectives devinrent de plus en plus structurées. Le plan était proposé par les bibliothécaires ; chaque participant se chargeait de la réalisation d'un chapitre.

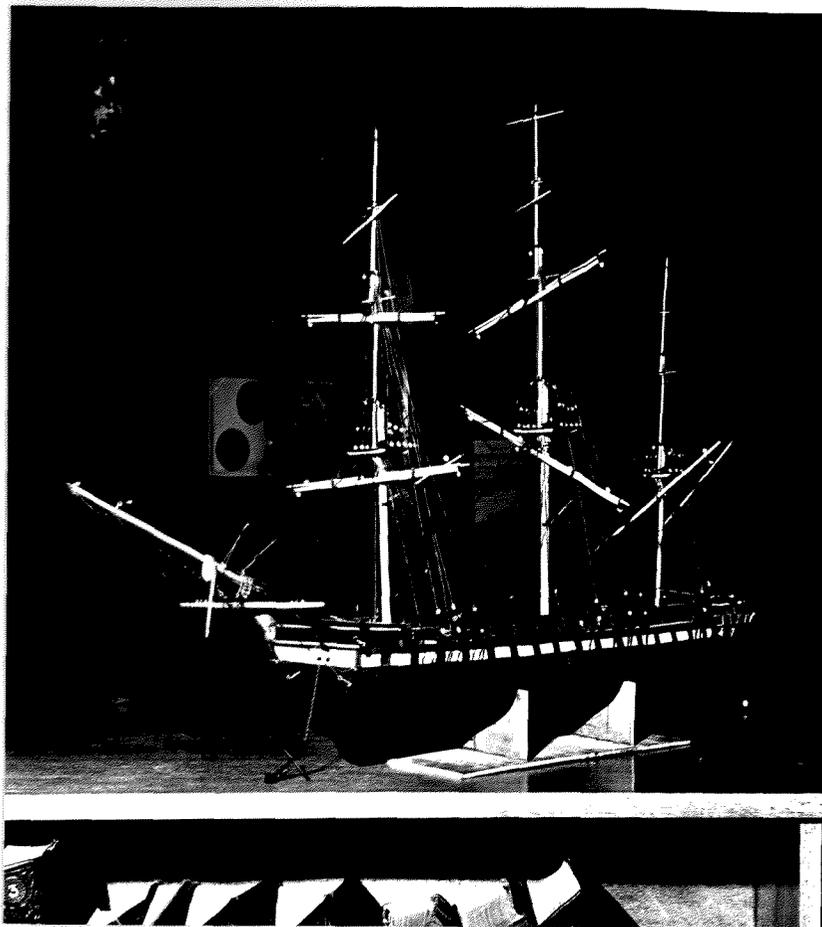
Ainsi, en 1960, une quarantaine d'enfants de 10 à 13 ans, se répartirent les épisodes de "*l'Histoire de Paris*" (Attaque des Normands - Construction de la Sainte-Chapelle - Prise de la Bastille - Sacre de Napoléon etc...). Une affiche portant la signature de tous les participants annonçait l'exposition et proposait un jeu aux lecteurs. 120 enfants répondirent au questionnaire.

Depuis 1956, les bibliothécaires avaient l'idée de proposer des jeux pour inciter les lecteurs à regarder plus attentivement les expositions ("*Jeux des chefs d'oeuvres*" - "*Jeu des animaux*" 1956 ; "*Jeu des personnages célèbres*" ; "*Jeunes vus par des artistes célèbres*" 1957). Il s'agissait d'identifier les oeuvres, les personnages ou les animaux au moyen des notices qui accompagnaient les reproductions et en utilisant les livres de la bibliothèque.

En 1962, toujours sur le même principe, une trentaine d'enfants réalisèrent une exposition sur la "*Forêt tropicale*" (répartition géographique, faune, flore, populations). Elle s'accompagnait du récit imaginaire de l'expédition Myosotis, partie de l'Heure Joyeuse en "livrobus" pour explorer la forêt vierge.

Un lecteur passionné par le modelisme exposa en 1963

(1) Une exposition nègre organisée par des enfants. In : Journal de Copain-Cop, "Le Coopérateur scolaire", 1935, n° 18, p. 13.



16 - 17 Exposition sur les "Navires" (1963)

douze maquettes de navires qu'il avait construites entre 10 et 17 ans. Seize de ses camarades de 9 à 12 ans retraçèrent l'histoire des navires depuis les Nefs du Moyen-Age jusqu'au Paquebot France (photos n° 16, 17 et diapositive n° 20).

Tout aussi spectaculaire, l'exposition sur "l'Aiglon" (1967) rassemblait des planches illustrées, des gravures, des portraits, des tableaux décoratifs et un véritable livre rédigé par les enfants, retraçant la vie du "Roi de Rome" (Photos n° 18 à 20). On invita André CASTELOT qui eut droit aux honneurs de la télévision. L'Heure Joyeuse s'adaptait à l'ère des média :

"Expositions réalisées par les classes"

La collaboration avec les écoles fut tout aussi fructueuse.

Dès 1946, une classe de CM1 entreprit une exposition sur "Sans famille". Le texte fut découpé en séquences illustrées par les élèves qui confectionnèrent des décors et des silhouettes habillées. Selon le même principe une classe de CM2 traitait des "Petites filles modèles". Bien entendu, les élèves se documentaient à l'Heure Joyeuse. Cette double expérience est relatée dans la revue "Méthodes actives" (1).

Les années suivantes virent se succéder : "Le Merveilleux voyage de Nils Holgerssen" (CM1), "La Belle et la Bête" (CM2), "Le Quartier de la bibliothèque" (CM2), "Quelques beaux livres pour la Jeunesse" (résumés illustrés des livres lus par les enfants) (CM2).

Parfois les bibliothécaires apportaient un complément documentaire : par exemple "Les Fleurs dans l'art, la musique, la poésie" accompagnant un vaste herbier composé de fleurs

(1) Les Elèves des écoles primaires à la bibliothèque l'Heure Joyeuse. In : Méthodes actives : revue de pédagogie pratique, 1947, n° 4, p. 114-120.



18 - 19 Préparation de l'exposition sur "L'Aiglon" (1967)



COPYRIGHT BY DANIEL FRANCK, PARIS - TAITBOUT 87-02

20 - Exposition sur "l'Aiglon" (1967)

séchées ou peintes par des élèves de 7-9 ans (1948).

De tous les modes de participation des enfants à la bibliothèque, la préparation des expositions était sans doute la plus fructueuse au point de vue pédagogique : "L'exposition oblige à approfondir les sujets. Faire une exposition est un travail formateur ; l'enfant s'y attache toujours avec passion ; la facilité avec laquelle il se documente est surprenante", constatait Marguerite GRUNY (1) à qui Matilde LERICHE faisait écho : "Leur succès prouve, une fois de plus, combien des enfants travaillant librement peuvent fournir un effort continu et joyeux" (2).

2.3.3. LES FETES

L'organisation des fêtes requéraient également la participation active voire exclusive des enfants qui en choisissaient le thème en assemblée générale, qui fabriquaient les costumes, les décors, qui enfin, se produisaient sur scène.

La fête de juillet 1928, fut entièrement leur oeuvre, sans aucune intervention des bibliothécaires. Edmond Pierre BELVES avait réalisé les décors. 200 personnes y assistèrent, parmi lesquelles Ernest COYECQUE et Charles VILDRAC.

Cet évènement suscita un article de Claire HUCHET dans la "*Nouvelle Education*". (3)

Maurice TESTARD (4), professeur à l'Ecole alsacienne se chargea du compte-rendu de la fête du 29 juin 1930 qui proposait une "*Rétrospective du roi Dagobert au jeune bourgeois Sigismond*" (Photo n° 21) et attira de nombreuses per-

(1) GRUNY (Marguerite). Les Expositions à l'Heure Joyeuse. In : L'Education, Déc. 1931, n° 3, p. 170.

(2) LERICHE (Mathilde). L'Heure Joyeuse. In : L'Education, Déc. 1931, n° 3, p. 146.

(3) HUCHET (Claire). La fête annuelle de l'Heure Joyeuse en 1928. In : La Nouvelle éducation, Déc. 1928, n° 70.

(4) TESTARD (Maurice). La fête de l'Heure Joyeuse : 29 juin 1930. In : L'Art à l'école, 1930, n° 123, p. 179-181.

PARIS - "L'Heure Joyeuse" - (juin 1930)



Le Bonhomme Jadis

Fête de juin 1930
Rétrospective du bon Roi Dagobert
au jeune Bourgeois Sigismond



Le Bonhomme Jadis :
pièce adaptée de Murger.
Décors de Belvès Edmond-Pierre.



Le quadrille des lanciers.



Sigismond ; scène de Courteline.

21 - Fête du 29 juin 1930

"Rétrospective du bon roi Dagobert au jeune Bourgeois Sigismond"

sonnalités (Raoul BRANDON, député de Paris, Jean ROYERE, inspecteur des bibliothèques de Paris, Charles SCHMIDT...) (Cf. annexes p. 63 à p. 66).

Cependant, la fête du 2 juillet 1931 fut la plus intéressante au niveau de la recherche documentaire : une cinquantaine d'enfants de 7 à 16 ans travaillèrent pendant 4 mois avec l'aide de Gustave COHEN, professeur de littérature française du Moyen-Age à la Sorbonne, pour mettre en scène un mystère et une farce du Moyen-Age. Ils visitèrent Le Louvre et Notre-Dame et réalisèrent une exposition de livres et de reproductions.

Charles AZNAVOUR, alors élève à l'Ecole du spectacle, y figurait dans un rôle de diable.

Une représentation du "*Malade imaginaire*" en 1934 donna lieu à la visite du château de Versailles et à une exposition sur "Molière et son temps".

D'autres fêtes plus modestes étaient organisées à Noël. Jean ANOUILH qui fit un bref passage à l'Heure Joyeuse, y donna une pièce de théâtre. (Cf. annexe p. 67).

L'organisation de telles fêtes représentait une énorme dépense d'énergie tant de la part des enfants que des bibliothécaires. Elles furent progressivement abandonnées lorsque le troisième poste de bibliothécaire fut supprimé en 1934.

Des enfants prirent cependant l'initiative d'organiser eux-mêmes des séances de marionnettes, de clowns ou de prestidigitation qui remportaient toujours un franc succès.

2.3.4. LE JOURNAL

A plusieurs reprises, les enfants essayèrent d'éditer un journal. La première tentative, vite avortée, date de 1925. Le journal était entièrement autogéré : la vente des numéros permettait d'acheter le papier et le matériel nécessaire.

Mais un nouvel essai fut beaucoup plus durable : "Le

Rat joyeux vécu d'Avril 1948 à Novembre 1950.

Dix numéros parurent en deux ans bien qu'il ait eu, à l'origine, la prétention d'être mensuel ! Il portait en exergue le proverbe : "Ri-Rat bien qui ri-rat le dernier".

2.3.5. JEUX DE LECTURE - CAUSERIES - CLUB POESIE - HEURES DE CHANSONS

Devant le manque de livres pour tout-petits et les difficultés de certains enfants au moment de l'apprentissage de la lecture, les bibliothécaires avaient eu l'idée de fabriquer des "*jeux de lecture*" inspirés du système MONTESSORI (1) : il s'agissait de "*lotos*" composés de textes courts que les enfants devaient associer aux images correspondantes.

Les enfants aidaient les bibliothécaires à découper et à coller les images sur des cartons, et jouaient au loto avec les plus jeunes.

Comme les fêtes, les "*causeries*", instituées dès l'ouverture de l'Heure Joyeuse, cessèrent en 1934.

Inaugurées par les bibliothécaires en 1925 avec "*l'Histoire du vieux quartier St Séverin*" suivie d'un conte du Moyen Age, elles traitaient aussi bien de la "*Croix Rouge*" que de "*la pose des câbles sous-marins*" ou de "*la prestidigitation*". Elles faisaient appel à des bénévoles souvent prestigieux comme Eugène MOREL ("*Jules Verne*", 1926) ou Louis LEPRINCE-RINGUET ("*La T.S.F.*", 1932) et parfois aux jeunes lecteurs eux-mêmes.

Pendant elles parurent trop scolaires aux enfants qui les boudèrent assez vite.

(1) MONTESSORI (Maria). 1870-1952 : médecin et pédagogue italien. Sa méthode pédagogique, inspirée des jardins d'enfants de Friedrich Fröbel (1837) repose sur l'éducation sensorielle par le jeu et la liberté active de l'enfant dirigé sans contrainte par l'éducateur.

"Le Club poésie" ne dura guère plus de quatre ou cinq ans. Il n'avait lieu que deux mois par an (Mai - Juin).

Les enfants se rassemblaient dans la cour aux beaux jours pour échanger les poèmes qu'ils aimaient ou qu'ils composaient eux-mêmes sur un thème choisi au préalable.

C'était aussi dans cette cour qu'ils apprenaient des chansons ou faisaient du jardinage.

A cette occasion, les livres de poésie, de chansons et de jardinage étaient abondamment consultés et empruntés.

Parmi toutes ces activités, les enfants trouvaient à s'épanouir, chacun selon sa personnalité et son rythme; assurés de toujours trouver à la bibliothèque des adultes disponibles et compréhensifs ou des camarades actifs et joyeux : ce qui faisait dire à Claire HUCHET : "En présence de cette assiduité, de cette confiance et de cette joie, on ne peut s'empêcher de souhaiter que tous les enfants de France et des autres pays aient bientôt leur Heure Joyeuse" (1)

2.4. LES VISITES DE CLASSES

Les écoles ne s'intéressèrent guère à l'Heure Joyeuse avant les nouvelles directives ministérielles concernant les "*activités dirigées*" (2) et la visite de l'inspecteur primaire du Ve arr., Monsieur SEGUIER.

Avant la guerre, deux instituteurs seulement fréquentaient la bibliothèque avec leur classe.

Le plus souvent indifférents, les enseignants étaient parfois hostiles car ils redoutaient la concurrence de l'Heure Joyeuse, d'une part vis à vis de leur autorité et

(1) HUCHET (Claire). L'Heure Joyeuse. In : Les Annales de l'Enfance, Janv. 1927, n° 3, p. 98.

(2) Inspirées par les méthodes actives de Freinet, valorisant le travail de groupe et l'autonomie des enfants.

de leur prestige, (ils étaient jusque là les seuls détenteurs du savoir) d'autre part vis à vis de "*l'étude payante*" qui risquait d'être délaissée au profit de la bibliothèque.

Ils n'avaient pourtant rien à redouter de la part des bibliothécaires de l'Heure Joyeuse qui refusaient de se substituer à eux : "Le rôle des bibliothécaires est d'aider les enfants à se documenter, mais non de les instruire", proclamait Marguerite GRUNY (1) qui appelait de ses vœux une collaboration indispensable entre école et bibliothèque, rendue possible par le développement des méthodes actives : "La bibliothèque pour enfants entre nécessairement dans un système pédagogique moderne qui, à la leçon ingurgitée passivement et à la mécanique de la mémoire, tend à substituer le libre effort et le travail personnel" (2)

C'est surtout après la guerre que les instituteurs trouvèrent le chemin de la bibliothèque, poussés par le grand mouvement de "*l'Education nouvelle*". Ils venaient parfois de très loin, (deux classes de CM1 et CM2 venaient de la Butte Montmartre) et certains étaient pleins d'idées que les bibliothécaires accueillaient avec joie. Les travaux faits en collaboration étaient exposés à l'Heure Joyeuse (Cf. Supra 2-3-2).

On initiait les enfants au fonctionnement de la bibliothèque et à la recherche documentaire, on racontait des histoires aux plus jeunes ; pour les plus âgés, on lisait des contes de Daudet, Tolstoï, Vigny, Genevoix ou des romans partagés en épisodes ("*Tom Sawyer*", "*Le Prince et le Pauvre*" de Mark TWAIN). Les enfants n'étaient pas tenus d'écouter, mais bien peu s'en abstenait.

(1) GRUNY (Marguerite). La Lecture à l'Heure Joyeuse. In : La Nouvelle Education, oct. 1931, n° 98, p. 154.

(2) GRUNY (Marguerite). Apprentissage de la documentation et bibliothèques pour enfants. In : Revue du livre et des bibliothèques, Mars-Mai 1935, n° 3-5, p. 71.

Ainsi les bibliothécaires consacraient une grande partie de leur temps à l'animation ; mais en plus des tâches proprement bibliothéconomiques, elles répondaient également aux demandes extérieures, jouant le rôle de centre de documentation et de formation.

III - LE RAYONNEMENT DE L'HEURE JOYEUSE

3.1. CENTRE DE DOCUMENTATION

Les bibliothécaires lisaient tous les livres avant de les mettre entre les mains des enfants et se plaignaient d'avoir à consommer tant de mièvreries, de "nullités et de fadaises..." avant de découvrir "un chef-d'oeuvre comme *"l'Ile rose"* de Charles VILDRAC" (1), qui resta un fidèle ami de l'Heure Joyeuse ainsi que Jean de BRUNHOFF.

Pour faire reconnaître leur travail auprès de l'administration, elles comptabilisaient le nombre de livres lus dans l'année (391 en 1925, 491 en 1926...). Mais sur ce total, la moitié seulement méritait de figurer dans la bibliothèque (244 livres catalogués en 1925, 224 en 1926...). Etaient exclus d'emblée les histoires ineptes ou "agressives à l'égard d'une classe sociale, d'une tendance religieuse ou politique, d'une race, d'une nationalité" (2). La présentation matérielle de l'ouvrage et le style étaient également pris en compte : "Les enfants sont sensibles aux beautés d'une forme claire, élégante, vivante, évocatrice, avec des images originales ; mais ils n'aiment pas les longues descriptions. Ils préfèrent une forme directe, dialoguée, précise..." (3), constatait Mathilde LERICHE qui déplorait l'indigence de la littérature enfantine française : "Il existe en France peu de bons livres pour enfants et sans les nombreuses traductions nous serions encore bien pauvres, malgré les sérieux efforts faits ces dernières années" (4).

(1) LERICHE (Mathilde). L'Heure Joyeuse. In : L'Education, Déc. 1931, n° 3, p. 144.

(2) GRUNY (Marguerite). La Formation des bibliothécaires pour la jeunesse. In : Cahiers pédagogiques, Sept. 1962, n° 36, p. 76

(3) LERICHE (Mathilde). Bibliothèques pour les enfants. Paris : Bourrelhier, 1936, p. 2.

(4) Ibid.

Les bibliothécaires faisaient paraître des analyses critiques de livres pour enfants dans des revues pédagogiques et diffusaient largement des sélections, soit pour répondre à une demande précise concernant un thème ou un niveau d'âge, soit pour aider à la constitution d'un fonds de base pour les nouvelles bibliothèques. Elles proposaient également des listes d'ouvrages aux éditeurs étrangers en quête d'oeuvres de valeur à traduire et à publier. Quant aux éditeurs français, ils avaient vite compris qu'ils avaient tout intérêt à leur envoyer des livres en service de presse pour qu'ils aient une chance de figurer dans les sélections de *l'Heure Joyeuse*, diffusées dans toute la France. Nathan, Berger-Levrault et Larousse furent les premiers à prendre contact en 1926, bientôt suivis par Paul Faucher qui vint présenter les manuscrits aux enfants avant de les publier (hiver 1930). Cet essai fut de courte durée car les enfants ne se sentaient pas vraiment concernés.

Par contre la collaboration avec Michel Bourrelier devait aboutir en 1933 à la création de deux collections pour enfants ("*Marjolaine*" : 7-10 ans, "*Primevère*" : 10-14 ans, suivies de "*l'Alouette*", que Mathilde LERICHE dirigea jusqu'à leur disparition en 1966), et à la fondation du "*Prix Jeunesse*", en 1934.

Le but de ce projet est exprimé dans l'article I du règlement de 1933 : "Le prix a été créé dans l'espoir de donner un nouvel essor à la littérature pour les enfants, de langue française, qui ne semble pas encore avoir atteint son plein développement" (1). Il était spécifié que les auteurs devaient "s'abstenir de toute incursion dans le domaine politique ou religieux" (Art. III) (2).

(1) LERICHE (Mathilde). Cinquante ans de littérature de jeunesse. Paris : Magnard, 1979, p. 73.

(2) Ibid.

Le 1er prix était de 5000 F, le 2e de 1000 F et les manuscrits retenus étaient publiés dans les collections pour la jeunesse de BOURRELIER.

Des noms prestigieux figuraient dans le jury (Cf. annexes p. 68-69). Composé en 1934, en partie de représentants de l'Instruction publique, en partie d'écrivains, il s'ouvrit progressivement à d'autres professions : bibliothécaire (Marguerite GRUNY, dès 1936), critique littéraire (Natha CAPUTO, en 1957), psychanalyste (Dr André BERGE, en 1958), producteur de l'O.R.T.F. (Claude SANTELLI, en 1962). La présidence fut assurée successivement par Paul HAZARD (de 1934 à 1944), Georges DUHAMEL (de 1944 à 1949) et Charles VILDRAC (de 1949 à 1971)... et le secrétariat par Mathilde LERICHE, dès sa création.

Marie COLMONT fut la première lauréate en 1935, le prix n'ayant pas été attribué en 1934, faute d'oeuvre intéressante. Colette VIVIER, Alice FIGUET, René GUILLOT, Andrée CLAIR, Pierre GAMARRA, Jacqueline VERLY furent sélectionnés à leur tour, puis Jacqueline CERVON, Michel-Aimé BAUDOUY, Pierre PELOT et Nicole VIDAL après la transmission du prix Jeunesse aux Editions de l'Amitié dirigées par Mme G.T. RAGEOT, (en 1967). Il devait cesser en 1972. (Cf. annexes p. 70-71).

En plus d'une aide bibliographique, l'Heure Joyeuse offrait une aide technique aux bibliothèques qui se créaient. Il fallait en effet pallier le manque de formation des bibliothécaires pour la jeunesse.

3.2. CENTRE DE FORMATION

En effet, le préjugé selon lequel les bibliothécaires pour enfants n'avaient pas besoin de formation sévissait alors, et, ni le Diplôme technique de bibliothécaire (institué en 1932) ni l'Institut Catholique (1) (créé en 1935),

(1) Institut Catholique, fondé en 1935 par Gabriel HENRIOT, Inspecteur des bibliothèques de la Ville de Paris, et anciennement directeur des études de l'Ecole américaine de bibliothécaires.

n'assuraient d'enseignement dans ce domaine. Entre 1923 et 1929, l'Ecole américaine de la rue de l'Elysée (1) avait consacré 35h de cours et de travaux pratiques aux bibliothèques et à la littérature pour enfants, mais après sa fermeture, l'Heure Joyeuse fut la seule à donner un tel enseignement. Elle fut même la seule à former des bibliothécaires de lecture publique entre la fermeture de l'Ecole américaine (1929) et la création du D.T.B. (1932).

Dans son rapport d'activité de l'année 1928-29, Marguerite GRUNY revendiquait hautement la spécialisation du métier de bibliothécaire pour enfants : "La profession de bibliothécaire pour enfants est à la fois une vocation et un métier : vocation, parce qu'elle implique l'amour de l'enfance et les aptitudes naturelles à s'en occuper ; métier, parce qu'elle exige la culture de ces aptitudes et la technicité nécessaire à tout travail dans une bibliothèque". (2)

De 1930 à 1965, l'Heure Joyeuse assura des stages d'un trimestre composé de 35h de cours et de 220h de T.P., répartis en semaines de 21h. Bibliothéconomie, Catalogage, animation, choix de livres et analyse étaient au programme, (Cf. annexe p. 72) et constituèrent la base du C.A.F.B. Jeunesse lorsque Julien CAIN (3) en confia l'organisation à Marguerite GRUNY, à sa création en 1954.

Jusqu'en 1965, l'Heure Joyeuse continua à assurer ses stages de formation dont bénéficièrent, en 1958, Geneviève PATTE (alors candidate au D.S.B.) et Isabelle JAN-CASSOU

(1) Cf. note p. 10.

(2) Rapport annuel d'activité : 1928-1929, p. 21.

(3) Julien CAIN administrateur de la B.N., était à la tête de la Direction des Bibliothèques de France, créée en Août 1944 par Henri WALLON; Ministre de l'Education Nationale du gouvernement de la Libération. La D.B.F. transforma le Diplôme technique de bibliothécaire en Diplôme Supérieur de bibliothécaires (D.S.B.) en 1950, et créa parallèlement un diplôme plus orienté vers la lecture publique : le C.A.f.B.

qui était chargée d'émissions radiophoniques consacrées aux livres pour enfants.

En dehors des futures bibliothécaires, l'Heure Joyeuse accueillait également comme stagiaires des éducatrices, et en particulier, les jardinières d'enfants du Collège SEVIGNE qui appliquaient les méthodes MONTESSORI (1).

3.3. DIFFUSION DES METHODES ACTIVES

En effet l'Heure Joyeuse était un véritable terrain d'application pour les méthodes actives défendues par Maria MONTESSORI, Adolphe FERRIERE (2), et Célestin FREINET (3). Dès sa création, les bibliothécaires revendiquèrent leur appartenance à ce courant d'idées et diffusèrent les résultats de leurs expériences dans les revues d'éducation nouvelle (4), par exemple : "*La Nouvelle Education*", dont le but était de "réunir les éducateurs décidés à favoriser en France l'activité personnelle des enfants, soit à l'école, soit dans la famille, afin d'accélérer la transformation nécessaire des méthodes d'éducation", ou "*Pour l'ère nouvelle*", organe de la "*ligue internationale pour l'Education nouvelle*", revue fondée par Adolphe FERRIERE, dont le comité de rédaction comprenait le Dr DECROLY, et Henri WALLON.

(1) Cf. note p. 27

(2) Cf. note 4

(3) Célestin FREINET (1896-1966) Instituteur, fondateur de la Coopérative d'enseignement laïc (1928) et de l'Institut coopératif de l'École moderne (1948) partisan des "méthodes actives" (imprimerie à l'école - journaux scolaires - correspondance inter scolaire - textes libres).

(4) Education nouvelle : mouvement éducatif amorcé au XIXe s. (F. FROBEL) qui aboutit au Bureau international des écoles nouvelles fondé en 1899 par Adolphe FERRIERE (1879-1960) et à la ligue internationale pour l'Education nouvelle (1921) à laquelle appartint un moment A.S. NEILL (1883-1973 : "Libres enfants de Summerhill - 1960). Henri WALLON fonda en 1921 le Groupe français d'Education nouvelle auquel est dû le travail préparatoire au plan LANGEVIN-WALLON (1945).

Accès direct à la réalité sociale, initiative individuelle, travail des groupes : les mots d'ordre de "*l'Education nouvelle*" ne trouvaient-ils pas un terrain d'application privilégié à la bibliothèque ? Les Bibliothécaires de l'Heure Joyeuse en étaient bien convaincues : "Merveilleuse aventure ! D'autant plus merveilleuse que commençait à pénétrer en France l'application des méthodes d'éducation nouvelle et que l'Heure Joyeuse se révélait un excellent terrain d'expérience tant pour les recherches personnelles dans le travail scolaire que pour l'application d'une certaine discipline raisonnée, acceptée et d'une liberté parfois difficile à conquérir et à garder", (1) s'exclamait Mathilde LERICHE qui poursuivait : "A l'heure où tout le monde s'élève contre le surmenage scolaire et sent la nécessité de réformer l'enseignement, il semble que l'éclosion des bibliothèques pour la jeunesse arrive à point pour donner aux enfants le goût des études personnelles, de la documentation précise, des plaisirs de l'esprit". (2)

Claire HUCHET elle aussi mettait en cause le système scolaire dans son rapport d'activité de 1927-1928 : "Les enfants d'écoles communales ont toujours leur travail à faire pour le lendemain... nécessité implacable qui les poursuit chaque jour après six heures de classe, enlevant à ceux qui ne sont pas exceptionnellement doués, la joie indispensable et féconde de s'ébrouer mentalement".

Ainsi, "l'institution-bibliothèque était le résultat direct de l'Enseignement gratuit et obligatoire qui, donnant à chacun la faculté de lire et de s'instruire, créait en même temps pour les pouvoirs publics l'obligation de mettre le livre à la portée de tous". (3)

(1) LERICHE (Mathilde). Présentation de l'Heure Joyeuse. In : Bulletin d'analyse de livres pour enfants, 1969, n° 16, p. 10.

(2) LERICHE (Mathilde). 50 ans de littérature de jeunesse. Paris : Magnard, 1979, p. 109.

(3) GRUNY (Marguerite). La bibliothèque publique pour enfants. In : Revue medico-sociale, 1938, n° 4, p. 321.

3.4. ATTITUDE DE L'ADMINISTRATION FACE AU RAYONNEMENT DE L'HEURE JOYEUSE

Cependant cette obligation n'était pas ressentie comme une priorité par l'administration parisienne qui répondait, en 1920, à la proposition du Book Committee : "Des bibliothèques pour enfants, nous en avons dans toutes nos écoles depuis la révolution de 1789"... "Nous n'avons pas besoin des américains pour donner les livres aux enfants".

Mrs GRIFFITHS avait du user de toute sa diplomatie et de ses relations pour convaincre les autorités du bien-fondé d'une telle institution, et pendant des années, les bibliothécaires de l'Heure Joyeuse durent compter avec les tracasseries administratives imposées par une Direction (1) qui déniait à l'Heure Joyeuse son rôle de bibliothèque-modèle et refusait de reconnaître son rayonnement : "Les employées de la rue Boutebrie mettent un tel zèle à développer leur propre établissement qu'elles ne se rendent pas compte qu'elles voient la question d'un regard un peu étroit sans s'apercevoir qu'il y a d'autres quartiers à Paris, que les environs de la rue Boutebrie" remarquait le Directeur des Beaux-Arts et des bibliothèques dans un rapport adressé au Préfet de la Seine (le 30 oct. 1934).

Le remplacement de Claire HUCHET après son mariage en Décembre 1928, fut l'occasion du premier véritable affrontement entre les bibliothécaires, soutenues par le comité franco-américain de l'Heure Joyeuse, et le Service des bibliothèques. On voulait leur imposer comme responsable une certaine Mlle DANDIEU, élève de l'école américaine qui n'avait aucune expérience des enfants.

(1) Ernest COYECQUE, Inspecteur des bibliothèques de la Ville de Paris avait pris sa retraite le 19 sept 1924 ; il fut remplacé par Paul GSELL (1870-1947) de 1924 à 1930, Jean-Frédéric ROYERE (1871-1956) et François LAURENS (1871-1946) de 1930 à 1931, Gabriel HENRIOT (1880-1965) de 1931 à 1944, René CHAPOUILLE (1883-1963) de 1941 à 1945...

Après maintes péripéties, Marguerite GRUNY finit par occuper le poste de bibliothécaire et Mathilde LERICHE celui d'adjointe, le 19 Mars 1925. Mlle DANDIEU fut engagée comme assistante, bientôt remplacée par une ancienne stagiaire de l'Heure Joyeuse, Jeanine HALFF.

Le départ de cette dernière à l'occasion de son mariage ranima les dissensions. Malgré l'intervention du comité, le poste fut supprimé pour être transféré à la bibliothèque centrale du XIVE qui ne pouvait ouvrir faute de personnel, ainsi que la bibliothèque Sorbier dans le 20e arr., consacrée aux enfants.

La Direction du personnel estimait en effet que la gestion de l'Heure Joyeuse était "extrêmement onéreuse, que son fonctionnement pouvait être simplifié et qu'il serait peut-être possible de ne pas remplacer la bibliothécaire assistante, Mme HALFF" (1)

Un deuxième sujet de litige opposait l'Heure Joyeuse à l'administration : l'agrandissement des locaux. Dès 1925, les bibliothécaires avaient ressenti la nécessité d'avoir un local qui leur permette de s'isoler du public pour travailler, recevoir des visiteurs et organiser des animations sans gêner les lecteurs. Chaque année dans leur rapport d'activité, Claire HUCHET puis Marguerite GRUNY réclamèrent l'adjonction d'une salle supplémentaire. En 1934, l'appartement situé au-dessus de l'Heure Joyeuse s'étant libéré, Marguerite GRUNY, et le Comité demandèrent à la Ville de le louer pour agrandir la bibliothèque.

Le Directeur des Beaux Arts fit valoir que l'Heure Joyeuse était déjà "une bibliothèque de luxe qui coûte infiniment plus cher que les bibliothèques ordinaires, soit 88.000 F par an pour prêter 12.000 livres, ce qui met le livre prêté à 6.75 F, alors que le prix moyen ressort à environ 1.50 F dans les autres bibliothèques".

(1) Rapport du 30 oct. 1934 adressé au Préfet par le Directeur des Beaux-Arts et des Bibliothèques.

Voilà qui appelle le commentaire cité par Geneviève PATTE dans sa conférence sur "*l'Evolution de l'institution bibliothèque*" (1) : "Les statistiques sont aux bibliothèques ce que le réverbère est à l'ivrogne : il le soutient, il ne l'éclaire pas".

L'intervention des bibliothécaires de l'Heure Joyeuse était souvent sollicitée dans des congrès ou des journées d'étude. Marguerite GRUNY se vit successivement refuser l'autorisation d'assister au Congrès d'Alger en 1931 et à celui de Madrid en 1935 (2), alors qu'elle aurait du y présenter un rapport sur "*l'Apprentissage de la documentation et les bibliothèques pour enfants*". (3)

L'intervention en sa faveur d'Ernest COYECQUE et de Raoul BRANDON, député de Paris, ne fut pas prise en considération.

Si l'administration reconnaissait la compétence des bibliothécaires de l'Heure Joyeuse dans leur domaine, c'était pour lui donner un sens restrictif. On accordait à Marguerite GRUNY une "culture générale trop limitée aux questions se rapportant aux bibliothèques pour enfants" (1946). On critiquait chez Mathilde LERICHE "l'esprit étroit particulier à l'Heure Joyeuse" (1945) et on lui signifia que "sa spécialisation dans les bibliothèques pour enfants avait du diminuer ses facultés" (4)!

Pendant la plus vive critique qui leur était faite avait trait à leur indépendance vis à vis de l'administration. Déjà en 1929, on reprochait à Claire HUCHET sa "désin-

(1) donnée le 19 Avril 1985 à la bibliothèque Buffon (Paris 5e) dans le cadre de journées d'études sur les bibliothèques pour enfants. Le même jour Marguerite GRUNY retraça l'historique de l'Heure Joyeuse dans une intervention très remarquée.

(2) Congrès internationaux de la lecture publique organisés par l'Association des Bibliothécaires français.

(3) Ce rapport fut publié dans : la Revue du livre et des bibliothèques., Mars-Mai 1935, n° 3-5, p. 71-78.

(4) Lettre du Bureau des Bibliothèques datée du 16 Déc. 1957.

volture vis à vis de l'administration de la Ville de Paris qui la payait".

Quant à Marguerite GRUNY, elle fut accusée de "faire fi des contingences administratives" et de "faire preuve d'une indépendance excessive".

Voici dans quelle estime étaient tenues les bibliothécaires de l'Heure Joyeuse par leur autorité de tutelle, alors qu'elles étaient considérées dans le monde entier comme des spécialistes éclairées en matière de bibliothèques enfantines.

Ernest COYECQUE, hélas en retraite, rendait hommage à "la compétence et l'autorité européenne de Mademoiselle GRUNY" et la présentait comme "la personne la plus qualifiée dans cette catégorie de bibliothèques, à tel point qu'on la consulte dans toutes les parties de la France et de l'étranger et qu'on lui confie sans cesse des stagiaires pour les former à la gestion des bibliothèques pour la jeunesse, comme on la sollicite de tous côtés pour répandre dans le grand public la notion de l'utilité des institutions de ce genre" (1).

(1) Lettre du 28 Mars 1931 adressée au Bureau des bibliothèques à l'occasion du Congrès d'Alger.

C O N C L U S I O N

=====

Cependant rien ne pouvait plus entraver le développement des bibliothèques enfantines qui, sous l'impulsion de Charles SCHMIDT, se créèrent en province, dès 1933, à Tours et Châlons-sur-Marne puis à Belfort, La Rochelle, Orléans, Chauny dans l'Aisne, Reims, Arras.

Le mouvement était lancé et, sur le modèle de l'Heure Joyeuse, bien d'autres bibliothèques devaient voir le jour. Ainsi l'Heure Joyeuse de Versailles, créée par Mme KONT en 1935, avec des moyens de fortune, reprise en charge par la municipalité au bout de 40 ans seulement, alors que Gilberte MANTOUX avait succédé à sa mère à la tête de la bibliothèque.

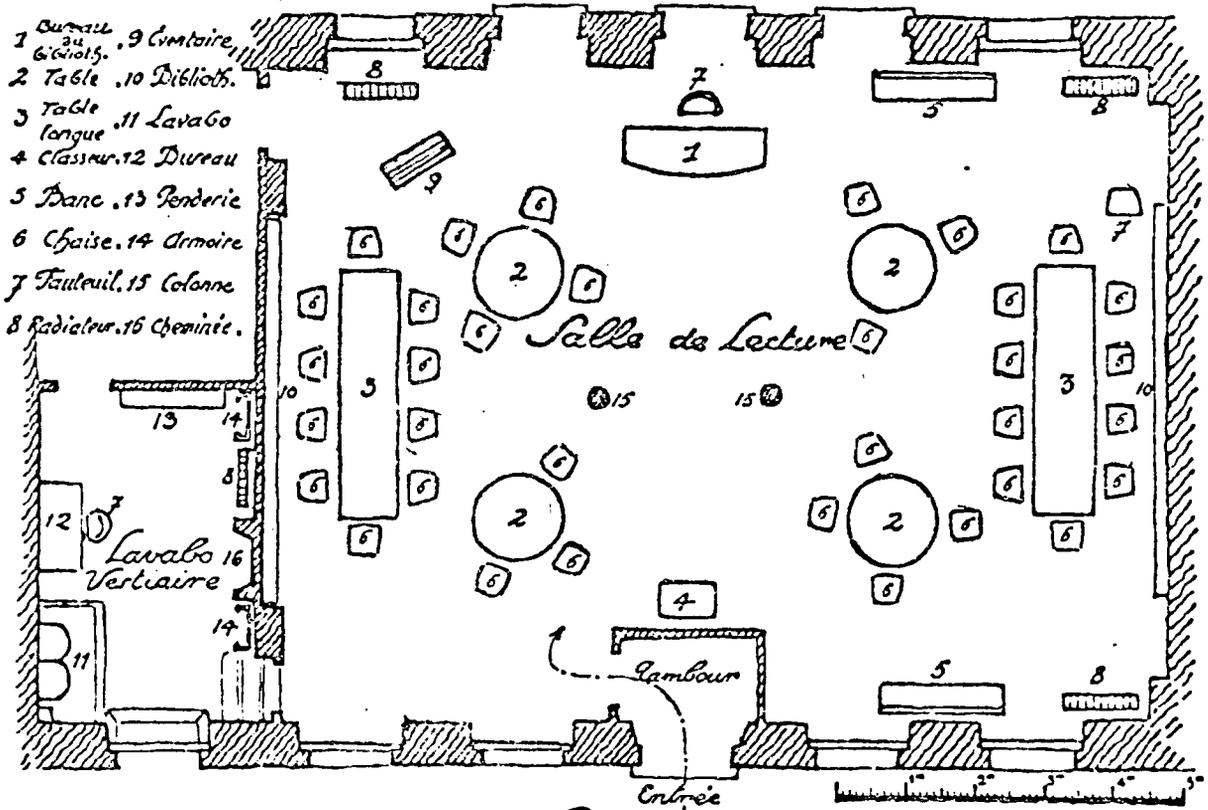
A Paris, une nouvelle bibliothèque consacrée aux enfants était ouverte en 1934, dans le 20^e arrondissement (Bibliothèque Sorbier). Progressivement des sections enfantines trouvèrent leur place à l'intérieur des bibliothèques de la Ville de Paris. Mais c'est à Guy BAUDIN, Chef du Bureau des bibliothèques de la Ville de Paris de 1974 à 1978 qu'on doit l'actuel développement des bibliothèques pour la jeunesse et particulièrement des bibliothèques dites "intersticielles" qui furent intégrées dans son "*schéma directeur d'implantation des bibliothèques*" (1975).

A partir de 1965, sous la direction de Geneviève PATTE, ancienne stagiaire de la rue Boutebrie, la Joie par les Livres reprenait et amplifiait la double mission de l'Heure Joyeuse : à la fois bibliothèque-pilote (Bibliothèque de CLAMART) et centre de documentation (4, rue de Louvois (1^{er}), puis 8, rue St Bon (4^e)).

Les bibliothèques pour enfants et la littérature enfantine étaient désormais reconnues au niveau national (la Joie par les Livres est rattachée au ministère de l'Education Nationale et dépend de l'E.N.S.B.). L'ère des pionniers étaient révolue !

A N N E X E S

- | | |
|--|----------|
| 1 - Plan de l'Heure Joyeuse | p. 43 |
| 2 - Fiches auteurs avec notices explicatives | p. 44-45 |
| 3 - Exposition " <i>L'Architecture française</i> " réalisée en 1943
par deux stagiaires | p. 46-50 |
| 4 - Exposition " <i>La Vie en 1848</i> " réalisée par les bibliothé-
caires et stagiaires en 1948 | p. 51-62 |
| 5 - Programme de la fête annuelle de 1928 | p. 63 |
| 6 - Programme de la fête annuelle de 1930 | p. 64 |
| 7 - Hymne de l'Heure Joyeuse | p. 65-66 |
| 8 - Fiches d'inscription de trois lecteurs célèbres | p. 67 |
| 9 - Listes des membres du jury de "Prix Jeunesse"
en 1943 et en 1963 | p. 68-69 |
| 10 - Liste des lauréats du prix jeunesse | p. 70-71 |
| 11 - Programme des stages de l'Heure Joyeuse | p. 72 |



Plan d'ensemble de la Bibliothèque

R	Vildrac, Charles.
VIL i	L'Ile Rose. Comment un "Enchanteur", au 20e siècle, transporte, dans un vrai paradis des enfants, Tifernand Lamandin, petit écolier parisien, qui rêve de vivre au "Pays du Soleil". La Colonie, suite de l'Ile Rose.

R	Vildrac, Charles.
VIL c	La Colonie (l'ile Rose). L'Enchanteur de l'Ile Rose, à la suite d'un grave événement, est obligé de "tenter une expérience" qui, tout en changeant complètement la vie à l'Ile Rose, continue à en faire un endroit plein de joie. Suite de l'Ile Rose.

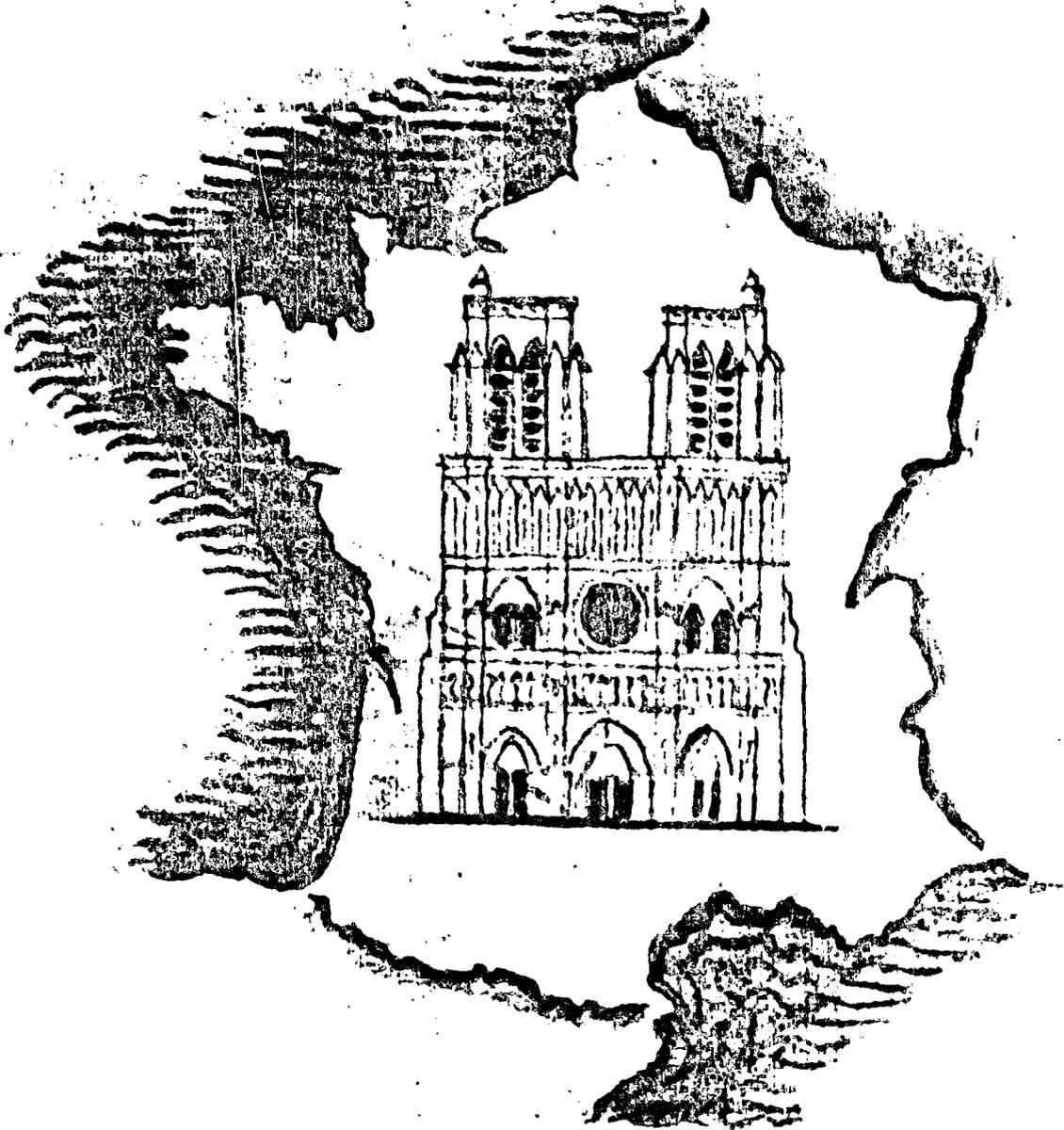
C	Aymé, Marcel.
AYMÉ é	L'éléphant; images de Nathan Altman. N.R.F., c1935. 32p. (Contes du chat perché). Pour jouer à l'Arche de Noé, il manque un éléphant à Delphine et Marinette; la petite poule blanche pourra-t-elle le remplacer?

C	Bryant, Miss Sara Cone.
BRY t	Les trois ours; d'après Miss Sara Cone Bryant; images de Simone Ohl. Nathan.
	32p. (Belles histoires, belles images).
	Aventure d'une petite fille qui pénétra un jour dans une maison de la forêt où vivaient trois ours: un grand, un moyen et un tout petit petit ours.

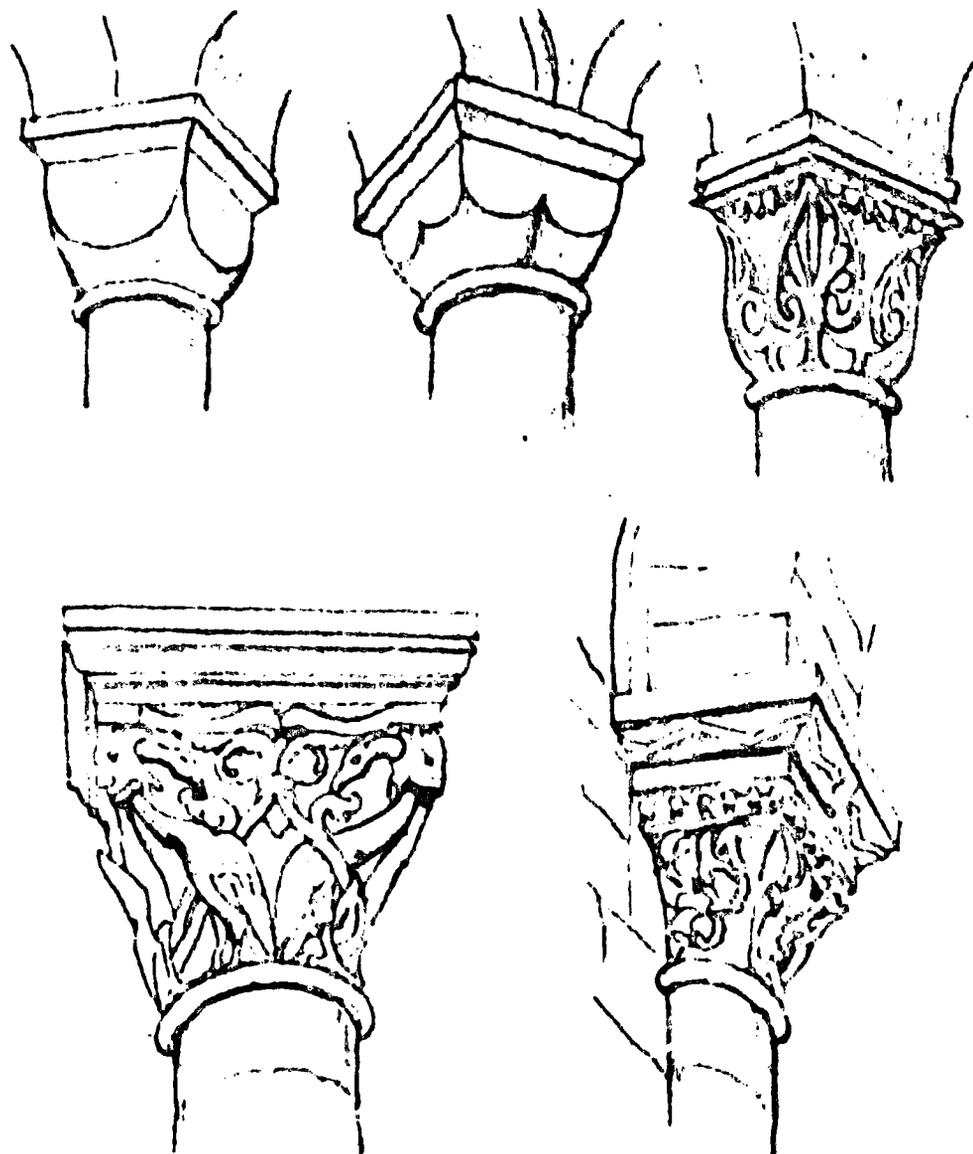
G I	Brunhoff, Jean de.
BRU	Histoire de Babar, le petit éléphant.
	Enfance et jeunesse de l'éléphant Babar dans la forêt auprès de sa maman, puis à la ville où il partage la vie d'une vieille dame très riche qui l'aime beaucoup.
	Le roi Babar, suite de l'Histoire de Babar.

795.8	Belvès, Pierre.
BEL	Cartogravure. Flammarion, [c1950].
	39p. ill. (Manuels du Père Castor).
	Manuel pour apprendre à exécuter des gravures sur de la carte à gratter et à les reproduire sur du papier (cartogravure en couleur - quelques utilisations des cartogravures: jetons de fantaisie, cadres pour photographies, confection de petits albums, etc.). Avec de très nombreux modèles.

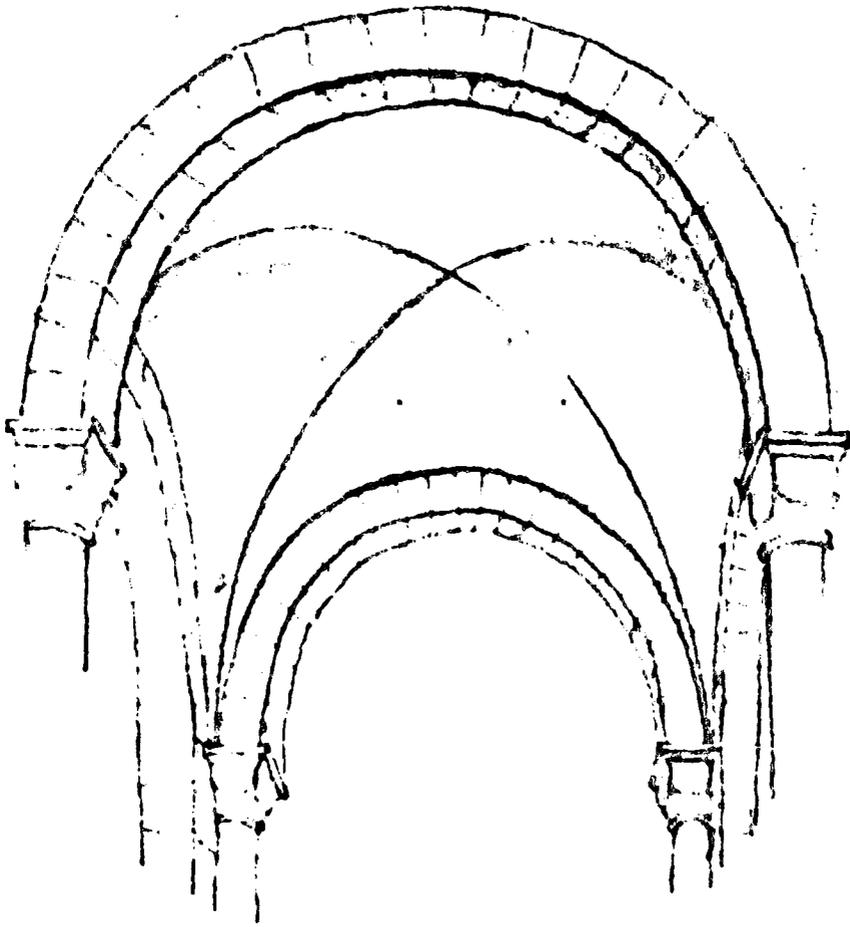
EXPOSITION



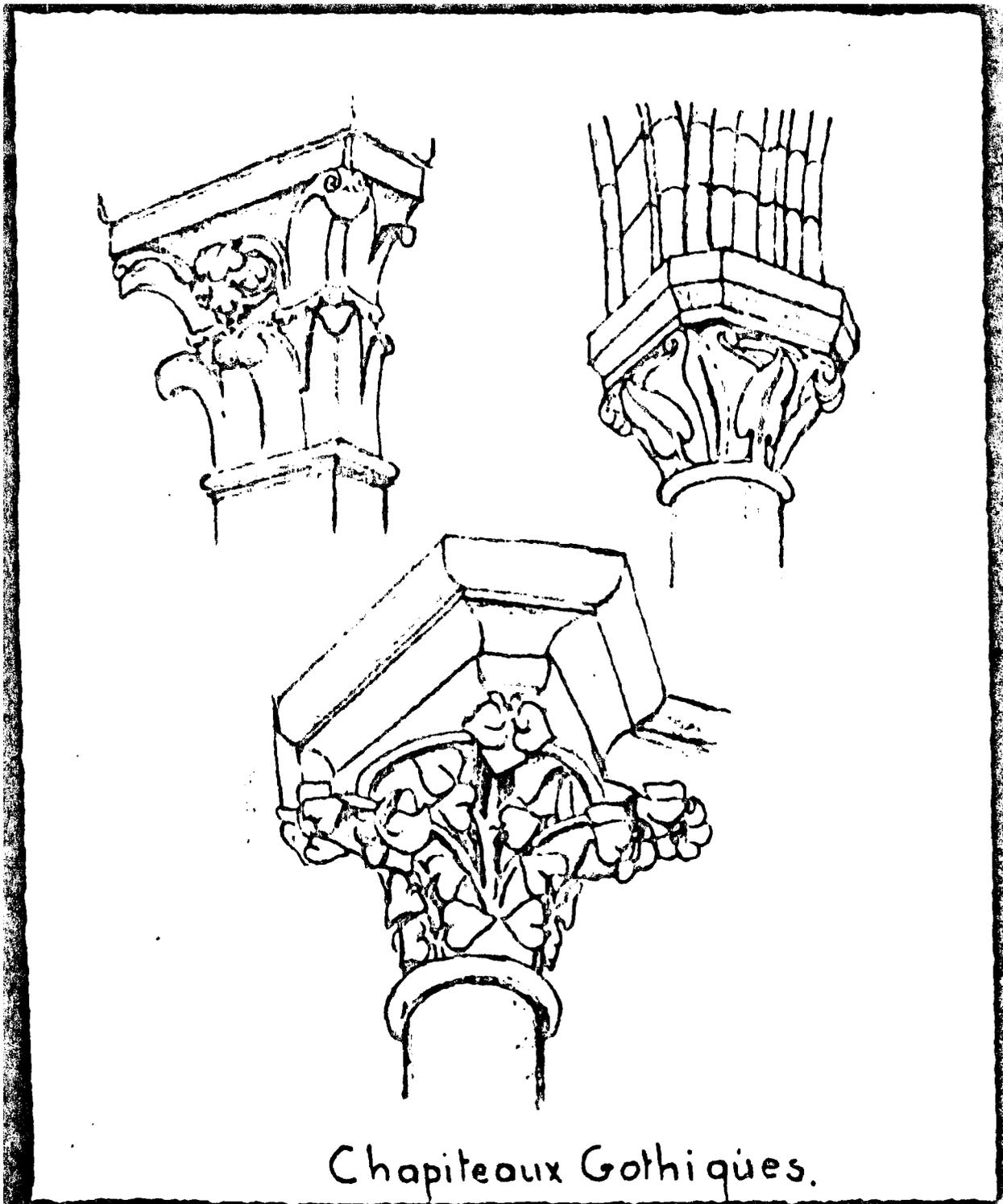
ARCHITECTURE FRANCAISE



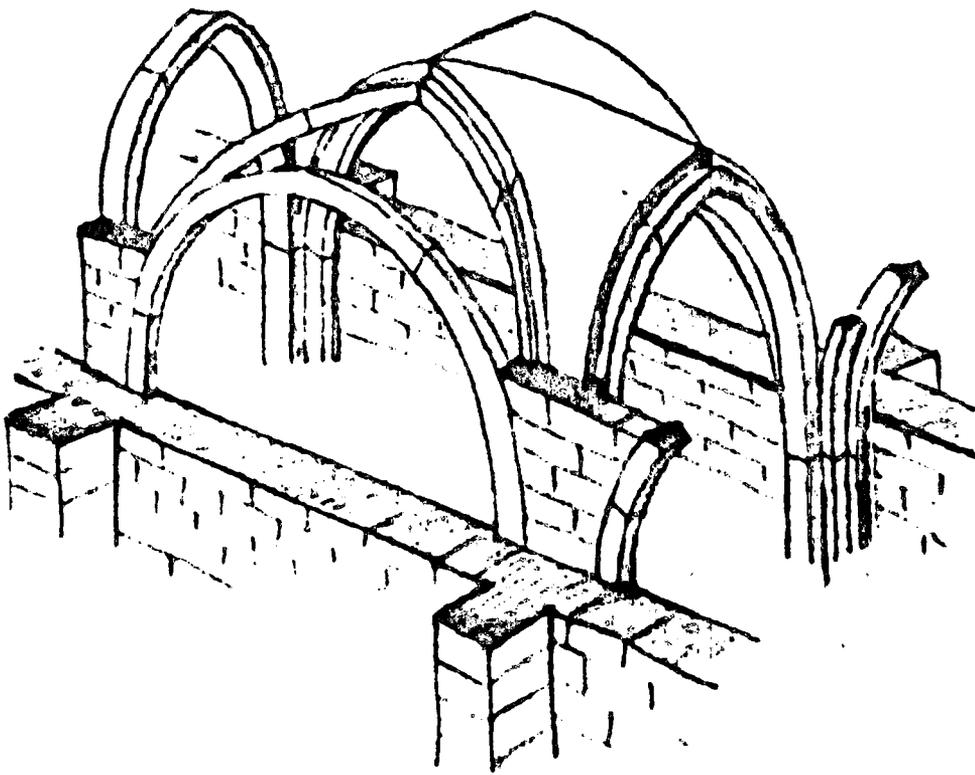
Chapiteaux romans



Voûte romane



Chapiteaux Gothiques.



Voûte d'ogives

"LA VIE EN 1848"

- LA LITTERATURE

Roman

Poésie : Romantisme

Parnasse

Théâtre

- LA PEINTURE

Les Romantiques

Les Réalistes

Les Paysagistes

- LA SCULPTURE

- L'ARCHITECTURE

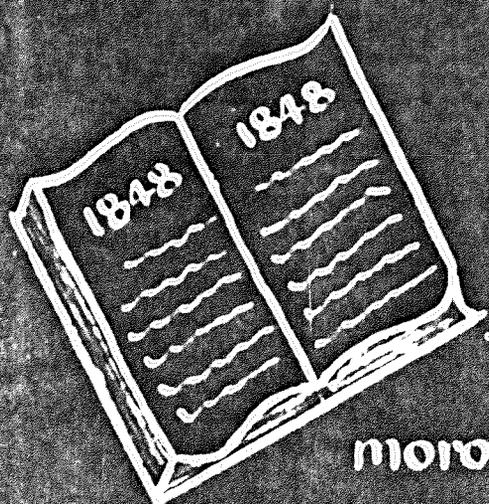
- LA MUSIQUE

- L'HISTOIRE

- LES DECOUVERTES

- LA VIE SOCIALE

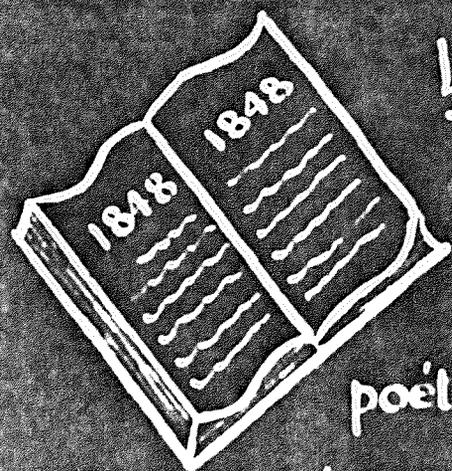
- L'ENFANT



Chateaubriand, âgé de
près de 80 ans, malade, impo-
tent, achève une vieillesse

morose, adoucie cependant par son
amitié de 25 ans pour Madame Récamier, deve-
nue presque aveugle, qu'il continue à aller voir
dans sa retraite de l'Abbaye-au-Bois, porté
par deux laquais. Il meurt le 4 juillet après
avoir vu l'avènement de la République qu'il
détestait car il était demeuré fidèle aux Bourbons
dont il avait été ministre et ambassadeur.

On enterre "l'enchanteur", comme il l'avait de-
mandé, dans l'îlot du Grand-Bé, en rade de Saint-
Malo, au bruit des flots qui "semblent entretenir
encore et bercer la tristesse de son âme et
l'éternelle mélancolie de sa pensée".

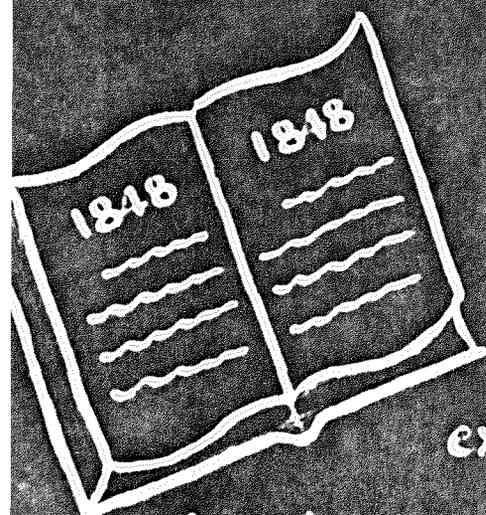


Lamartine, âgé de 58 ans,
qui avait fait paraître depuis
longtemps ses grands recueils

poétiques, joue un rôle particulièrement

actif. Engagé dans la politique depuis plusieurs années,
ouvertement anti-royaliste, il se précipite à la Chambre
lorsqu'elle est envahie par les émeutiers et, au cri de
"A l'hôtel de ville, Lamartine en tête", il se voit porter
par un cortège qui, par les quais, gagne la place de
gréve. Là, au balcon de l'hôtel de ville, devant l'ennemi
et les fusils braqués sur lui, il improvise un discours
devenu célèbre depuis, sauve le drapeau tricolore
et devient le chef incontesté du gouvernement
provisoire.

Il ne tarde pas à donner son premier
roman "Graziella", souvenir poétisé d'une rencon-
tre de jeunesse avec la fille d'un pêcheur napolitain.



Victor Hugo, âgé de

46 ans, après une période de fécondité littéraire

extraordinaire, n'a rien publié

depuis cinq ans, encore sous le coup de l'échec

des "Burgraves" à la Comédie française, en 1843, et

surtout de la douleur causée par la mort de sa

filles, noyée cette même année. Mais il se laisse

absorber par la politique. Nommé membre

de la Constituante, il prépare sa candidature

à la Présidence* qui n'est pas retenue. Servi par

ses remarquables dons d'orateur, il défend avec

une conviction profonde ses idées avancées et

prononce ces mots fameux: "Je suis de ceux qui

pensent et espèrent qu'on peut supprimer

la misère".

*de la République

Les Romantiques

Eugène DELACROIX

La barque de Dante

Les massacres de Chio

Il s'affirma somptueux coloriste, innovateur, hardi, et vrai romantique au cœur passionné

Eugène FROMENTIN

Le passage du gué

Les bateliers nègres

Peintre et écrivain raffiné Fromentin séduit par l'Algérie y trouva un monde nouveau de sensations et de couleurs

Jean-Auguste INGRES

Apothéose d'Homère

La belle Zélie

Il réalisait la beauté par des lignes et des plans très sobres par une composition très calme et noble

Les Réalistes

Honoré DAUMIER

Les bons bourgeois

Les assassins de la rue Vaugirard

L'amateur d'estampes

Génial caricaturiste dont le crayon harcèle les contemporains, compose des scènes relevant de la satire

Jean-François MILLET

Les Glaneuses

L'Angelus

La Gardeuse d'oeufs

Son réalisme s'élève à une véritable grandeur par le sentiment des caractères et l'expression des silhouettes

Gustave COURBET

L'enterrement à Ornans

L'atelier du peintre

Formé par l'étude des coloristes espagnols, vénitiens, français, et flamands. Il évolua vers un réalisme à la manière des espagnols

Les Paysagistes

Jean-Baptiste COROT

- Diane et ses nymphes
- Le petit berger
- La route d'Arras

Poète d'un degré supérieur il se distingue par l'idéalisation de la nature vraie et des paysages

Théodore ROUSSEAU

- Une avenue
- Lisière de forêt
- Effet de matin

Grand coloriste son art ne se base que sur l'observation de la nature

Charles-François DAUBIGNY

- Soleil couché
- Une futaie de peupliers
- Mare au bord de la mer

Observateur délicat des verdure, des rivières et des effets printaniers

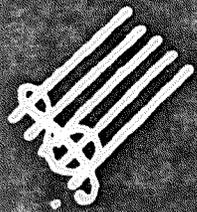
A hand-drawn musical staff on a dark background with white lines. The staff contains several notes drawn with thick white lines. Three of these notes are replaced by white circles containing the names of composers. The notes are positioned on the top line, the second line, and the first space. On the left side of the staff, there are large, thick white curved lines that resemble a stylized treble clef or a large bracket. The names of composers are written in a simple, hand-drawn font.

Offenbach
Auber Hale
Gounod
Rossini Donize
Meyerbeer

Wagner

Franck
Berlioz

Schumann
Chopin
Listz



César Franck

Le grand compositeur, alors au début de sa carrière et encore fort discuté, se mariait à l'église Notre Dame de Lorette où il était organiste le 22 février 1848. Pour parvenir à l'église, le cortège de noces dût enjamber une barricade, aidé par les émeutiers. Franck venait de composer "Le Sermon sur la Montagne", germe de son immortel et émouvant chef d'oeuvre : "Les Béatitudes".



Robert Schumann

Schumann, en pleine célébrité, publiait en 1848 :

"Album à la Jeunesse". Bientôt tous les enfants du monde qui apprenaient le piano, allaient étudier le "Gai Laboureur" et "Le Pauvre orphelin".

LE TRAVAIL

LES PETITS METIERS



... A. travers les rues de la petite ville, écoutez : dès le petit jour, le martellement ininterrompu du savetier, les appels forts et bien connus du chaudronnier, du vitrier, du marchand de tisanes, ceux plus perçants et aigrelets du petit porteur d'eau, plus plaintifs du vieux marchand de mourens et pour un instant, la pâte dentéllieuse, l'imposant tavernier, le tailleur de pierre, l'écrivain public, tous s'arrêtent de travailler pour entendre le son monotone et nostalgique d'un orgue de barbarie

Le soir venu, les échoppes se ferment une à une et seul, le bruit sourd et cadencé des pas de l'allumeur de réverbères, dans la nuit qui vient résennent...



Le travail des enfants.

A la campagne les petits paysans étaient employés très tôt pour garder les bêtes et pour les travaux des champs. Mais leur sort n'était pas comparable au dur sort des enfants des villes :

A la ville beaucoup d'enfants travaillaient à l'usine, à la mine même ou dans les filatures : dès l'âge de 5 ans on les employait à mettre en mouvement les machines, à tourner les dévideurs, à rattacher les fils. Ils étaient souvent brutalisés. On les employait jusqu'à des 15 à 18 heures par jour.

Il y avait eu une loi en 1841 ordonnant aucun travail en dessous de 8 ans, pas plus de 8^h par jour de 8 à 12 ans, et 12^h par jour de 12 à 16 ans. Mais cette loi n'a même pas été appliquée.

Heureusement la Constitution de 1848 a fait interdire le travail des enfants au dessous de 12 ans et désormais leur sort sera moins pénible.

Les enfants à l'école.

Très peu d'enfants allaient à l'école, et les filles encore moins que les garçons. A la campagne ceux qui y allaient ne la fréquentaient que les mois d'hiver, car l'été ils travaillaient aux champs.

L'école était payante. Les enfants devaient apporter leur bûche pour le chauffage.

Les enfants étaient bien souvent battus.

L'école servait à la fois de corps de garde, de salle de danse et de cabaret.

En 1847 il y avait cependant déjà 63.000 écoles et 3 millions d'élèves.

Ce que les enfants lisaient :

Les livres pour enfants à cette époque-là n'étaient pas drôles, et les lecteurs devaient souvent avoir envie de s'endormir sur ces histoires morales longues et sévères.

Berquin qui a écrit à la fin du 18^e siècle, était encore fort recommandé à la jeunesse. Dans l'« Ami des enfants », quelques titres vous montreront ce que peuvent être ces sermons : « Un bon cœur fait pardonner bien des étourderies », « Dangers du travail ».

Dans les années de 1840 à 1850 paraissent des livres tels que : « Hubert, ou les suites funestes de l'indocilité », « James ou le pêcheur ramené à la religion par l'adversité », « René ou la charité récompensée »... Vous voyez que ces titres n'annoncent pas des romans follement amusants ! Tous ces ouvrages sont d'ailleurs couronnés par « la société d'encouragement au bien »...

Ces livres ont souvent des couvertures sévères, noir et or, des gravures uniquement noir sur blanc.

Le style en est souvent pompeux et ridicule on parle « d'accès de joie qui font craindre pour la vie » - Un petit paysan de dix ans s'exprime ainsi : « Auguste voulait que nous mangions les petits oiseaux ».

Voici des livres parus à cette époque-là.

HYMNE DE



Fondation du Book Committee on Children's Libraries USA
 12 Novembre 1924

3 Rue Boutebrie (Cluny) Paris

VILLE DE PARIS
 L'HEURE JOYEUSE
 3, Rue Boutebrie

BIBLIOTHÈQUE ET SALLE DE LECTURE GRATUITES
 POUR LA JEUNESSE

Inaugurée le 12 Novembre 1924 par le
 BOOK COMMITTEE ON CHILDREN'S LIBRARIES
 des Etats-Unis

PRÉSIDENTS D'HONNEUR:
 S. E. Myron T. Herrick†, Ambassadeur des Etats-Unis
 S. E. M. Jules Jusserand†

COMITÉ FONDATEUR:

Mme Herbert Hoover, Présidente d'Honneur
 Mme John Lewis Griffiths, Présidente
 Mme Gibson Fahnesrock, Vice-Présidente
 Mme James Robert McKee† Secrétaires
 Mme J. Henry Lienau
 Mme Frederick L. Eldridge Trésorières
 Mme William C. Pevton
 Mme Edwin Spear, Trésorière adjointe
 Mme Joseph Clendenin, Livre d'Or

COMITÉ DIRECTEUR EN FRANCE:

M. Paul Gsell, Inspecteur des Bibliothèques de Paris
 Mme John L. Griffiths, Présidente
 Mme la Marquise de Ganay, Vice-Présidente
 Mme la Comtesse de Buyer-Mimeure, Trésorière
 Mme Louis Chevrillon, Secrétaire
 Mme W. S. Howell, Jr.
 Mme la Comtesse de Mareuil
 Mme Saint René Taillandier
 Mme Laurence Vincent Benet
 Mlle Jessie Patterson†
 Mlle Marion Greenough

H Y M N E

Chantons l'Heure Joyeuse,
 Où la vie est riieuse,
 Nos âmes fraternelles
 L'une l'autre s'appellent.
 Quand la vie est riieuse,
 La Beauté, la Beauté
 Fleurit dans nos coeurs.
 Le Bonheur et le Rêve,
 Réunis tous deux, le Rêve
 Et le Bonheur sont là.

Ici qu'il fait bon vivre,
 Près des fleurs et des livres,
 Chantons avec ardeur
 L'espoir de notre coeur.
 Que le monde un jour soit
 Plein d'Heures Joyeuses.
 Le Bonheur et le Rêve,
 Le Bonheur et le Rêve,
 Réunis tous deux, le Rêve
 Et le Bonheur sont là.

Anouilh, Jean n° 1389

VILLE DE PARIS

1926 **L'HEURE JOYEUSE**
3, rue Boutebrie

BIBLIOTHÈQUE & SALLE DE LECTURE GRATUITES POUR LA JEUNESSE
Inaugurée le 12 Novembre 1924 par le Comité des Etats-Unis des Bibliothèques pour enfants

Nom Anouilh
Prénom Jean Age 16 1/2
Ecole ou métier Colbert

demande l'autorisation d'emprunter des livres à L'HEURE JOYEUSE et promet d'observer le règlement écrit au dos de cette carte.

Je, soussigné J. Anouilh
(père, mère ou tuteur)
Profession Compagnon Bouilleur
Adresse 94 rue de la Chapelle

lui permet de se faire inscrire et, après avoir lu le règlement écrit au dos de cette carte, me déclare responsable des livres empruntés.

Aznavourian, Charlot. n° 1016

VILLE DE PARIS

1932 **L'HEURE JOYEUSE**
3, rue Boutebrie

BIBLIOTHÈQUE & SALLE DE LECTURE GRATUITES POUR LA JEUNESSE
Inaugurée le 12 Novembre 1924 par le Comité des Etats-Unis des Bibliothèques pour enfants

Nom Aznavourian
Prénom Charlot Age 9 ans
Ecole ou métier

demande l'autorisation d'emprunter des livres à L'HEURE JOYEUSE et promet d'observer le règlement écrit au dos de cette carte.

Je, soussigné Aznavourian Michel
(père, mère ou tuteur)
Profession Compagnon
Adresse 73 rue St Jacques Paris 5

lui permet de se faire inscrire et, après avoir lu le règlement écrit au dos de cette carte, me déclare responsable des livres empruntés.

Belves, Edmond. n° 1417

VILLE DE PARIS

1926 **L'HEURE JOYEUSE**
3, rue Boutebrie

BIBLIOTHÈQUE & SALLE DE LECTURE GRATUITES POUR LA JEUNESSE
Inaugurée le 12 Novembre 1924 par le Comité des Etats-Unis des Bibliothèques pour enfants

Nom Belves
Prénom Edmond Age 16 ans 1/2
Ecole ou métier ECOLE COLBERT - 27 Rue de Chateaulandon

demande l'autorisation d'emprunter des livres à L'HEURE JOYEUSE et promet d'observer le règlement écrit au dos de cette carte.

Je, soussigné Gaston Belves
(père, mère ou tuteur)
Profession Contremaitre Tublante
Adresse 239 Rue de Belleville Paris 18^e

lui permet de se faire inscrire et, après avoir lu le règlement écrit au dos de cette carte, me déclare responsable des livres empruntés.

LISTE DES MEMBRES DU JURY DU PRIX JEUNESSE

(1934)

-
- Paul HAZARD, président, professeur au Collège de France
 - Ch. AB DER HALDEN : inspecteur général de l'Instruction publique
 - A. CHATELET : Recteur de l'Académie de Lille
 - Mme COIRAULT : Inspectrice générale des écoles maternelles
 - Georges DUHAMEL
 - Paul FORT
 - P. GAUTIER : chef de bureau à la Direction de l'enseignement primaire
 - Armand GOT : Instituteur
 - Mathilde LERICHE : Bibliothécaire à l'Heure Joyeuse
 - Simonde RATEL
 - Marcelle TINAYRE
 - Charles VILDRAC
 - Michel BOURRELIER : Editeur

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

(1963)

Après la fusion des Editions Bourrelier avec la librairie Armand Colin

- Georges DUHAMEL : Président d'honneur
- Charles VILDRAC : Président
- Mathilde LERICHE : Secrétaire

- Dr. André BERGE : Psychanalyste
- Natha CAPUTO : Critique de livres pour enfants
- R. DALIMIER : Bibliothécaire au Lycée La Fontaine
- Maurice GENEVOIX
- Armand GOT : Instituteur
- Marguerite GRUNY
- Pierre MENANTEAU : poète et Inspecteur de l'enseignement primaire
- Mme NIOX-CHATEAU : Directrice de la Nouvelle Ecole de Boulogne
- Georges SALESE : ancien instituteur
- Claude SANTELLI : critique et producteur ORTF
- Suzanne VATTIER : professeur de Lettres
- Paul VIALAR
- Michel BOURRELIER

LAUREATS DU PRIX JEUNESSE

(1924-1972)

PRIX EDITES PAR LES EDITIONS BOURRELIER

- 1934 - Pas de Prix Jeunesse, mais des ouvrages désignés par le Jury pour être édités dans les collections des éditions Bourelhier :
 Olof et Gertie. Ellen LOMBARD.
 Pimprenelle et Mafouinette. Marcelle VIGNERON-VERITE.
 Quatre du Cours Moyen. Léonce BOURLIAGUET.
 Le Royaume des Fleurs. Maurice CAREME.
- 1935 - COLMONT (Marie). Rossignol des Neiges.
- 1937 - NIGREMONT (Georges). Jeantou, le maçon creusois.
- 1939 - VIVIER (Colette). La Maison des petits Bonheurs.
- 1940-1944 COUPURE : Guerre - Occupation
- 1945 - PIGUET (Alice). Thérèse et le Jardin.
- 1947 - BOSSHARD (Jean). Le Marchand de Sable attendra.
- 1948 - MAHLER (Léone). Le Secret de l'Ile d'Or.
- 1950 - GUILLOT (René). Sama, Prince des Eléphants.
- 1952 - CLAIR (Andrée). Moudaïna.
- 1953 - DELLUC (Louis). Le Mousse de la Nina.
- 1954 - TELDY-NAIM (Robert). Sept Soleil sur la Neige.
- 1955 - AUDRIX (Cl.) et FONTUGNE (Ch.). Nick et Nick.
- 1956 - LOISY (Jeanne). Le Secret de Don Tiburcio.
- 1957 - COLLONGES (Aimée). L'Etrange Famille de la Pampa.
- 1958 - CATTIN (Etienne). Rat Blanc et son Chauffeur.
- 1959 - MARTIN-CHAUFFIER (Simone). L'Autre chez les Corsaires.
- 1960 - VICTOR-LECLERCQ (Gine). Va-Comme-le-Vent.
- 1961 - GAMARRA (Pierre). L'Aventure du Serpent à Plumes.
- 1962 - CONTINO (Magda). Le Mystère de l'Ancre Coralline.

- 1963 - ALENCON (May d'). Renard Roux.
1964 - VERLY (Jacqueline). Sur la route des Bohémiens.
1965 - LESUEUR (Nicole). Le Secret du Ballon jaune.

PRIX JEUNESSE EDITES PAR LES EDITIONS DE L'AMITIE

(G.T. RAGEOT)

- 1968 - CERVON (Jacqueline). L'Aiglon d'Ouarzazate.
1970 - BAUDOY (Michel-Aimé). Alerte sur le Roc Blanc.
1971 - PELOT (Pierre). L'Unique Rebelle.
1972 - VIDAL (Nicole). La Conspiration des Parasols.

PROGRAMME DES STAGES DE L'HEURE JOYEUSE

- Histoire et buts des bibliothèques pour la jeunesse
- Rapports entre bibliothécaires et lecteurs (Inscription - initiation des lecteurs au classement des livres et au maniement du fichier - aide et conseils dans le choix des livres ou la recherche, en vue d'un travail - prêt à domicile - activités d'animation : heure du conte - expositions)
- Organisation technique (catalogage - indexation)
- Achat et choix des livres (étude des principaux éditeurs et principales collections)
- Entretien d'une collection (rangement, équipement, réparation et livre, préparation d'un train de reliure...)
- Analyse d'un choix de 85 livres pour enfants
- Lecture d'ouvrages de psychologie de l'enfant et de pédagogie

B I B L I O G R A P H I E

=====

- Rapports d'activité de l'Heure Joyeuse, 1924-1954
1935-1944
1945-1954
1955-1964
- GRUNY (Marguerite). Les Bibliothèques pour enfants en France : réponse à un questionnaire de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires sous-section des Bibliothèques pour enfants, Mai 1962. Revu en Mai 1957 pour la journée d'étude organisée par l'A.B.F. et relative aux bibliothèques pour enfants.

MONOGRAPHIES

- GRUNY (Marguerite). A B C de l'apprenti conteur : une expérience "d'heures du conte" auprès d'enfants de 7 à 13 ans. Paris : Mairie de Paris. Direction des Affaires Culturelles, 1985. (Coll. Multimédia) (à paraître - consulté à l'état de manuscrit).
- GRUNY (Marguerite) et LERICHE (Mathilde). Beaux livres, belles histoires : choix de 2000 titres de livres pour enfants. Paris : Bourrelief, 1947.
- HAZARD (Paul). Les livres, les enfants et les hommes. Paris : Hatier, 1967.
- LEMAITRE (Henri). La Bibliothèque enfantine de la rue Boutebrie : "L'Heure joyeuse". Paris : Champion, 1925. Extrait de la Revue des Bibliothèques, 1925, n° 1-6.
- LERICHE (Mathilde). On raconte... . Paris : A. Colin : Bourrelief, 1956.
- LERICHE (Mathilde). 50 ans de littérature de jeunesse. Paris : Magnard, 1979. (Coll. Lecture en liberté)
- LERICHE (Mathilde) et PREVOT (Georges). Bibliothèques scolaires ; bibliothèques d'enfants. Paris : Bourrelief, 1950.
- MOREL (Eugène). Bibliothèques. Paris : Mercure de France, 1908.
- MOREL (Eugène). La librairie publique. Paris : A. Colin, 1910.
- PATTE (Geneviève). Laissez-les lire ! : les enfants et les bibliothèques. Paris : Ed. Ouvrières, 1978. (Coll. Enfance heureuse).
- SCHMIDT (Charles). Bibliothèques pour enfants. Paris : La Revue de Paris, 1931. Extrait de la Revue de Paris, juin 1931.

ARTICLES DE REVUES

- BONNEROT (Jean). Bibliothèque : L'Heure Joyeuse.
In : Mercure de France, 1er Mars 1958, p. 526-529.
- BONNET-DEJAEGER (Renée). Bibliothèques enfantines : l'Heure Joyeuse.
In : L'Information pédagogique : revue de l'organisation de l'enseignement des différents degrés, Janvier-Février 1948, n° 1, p. 22-23.
- CAILLET (Maurice). L'Inspection générale des bibliothèques.
In : Bulletin des Bibliothèques de France, 1971, n° 3, p. 145-159.
- GRUNY (Marguerite). L'Heure Joyeuse : Bibliothèque publique pour la jeunesse de la Ville de Paris.
In : Bulletin du Musée pédagogique, Février 1931, n° 4, p. 110-123.
- GRUNY (Marguerite). La Lecture des enfants à l'Heure Joyeuse.
In : La Nouvelle Education, oct. 1931, n° 98, p. 145-154.
- GRUNY (Marguerite). La Lecture des enfants à l'Heure Joyeuse.
In : La Nouvelle Education, Nov. 1931, n° 99, p. 161-165.
- GRUNY (Marguerite). Les Expositions à l'Heure Joyeuse.
In : L'Education, Déc. 1931, n° 3, p. 169-170.
- GRUNY (Marguerite). Les Lecteurs de l'Heure Joyeuse.
In : Pour l'ère nouvelle : revue internationale d'éducation nouvelle, Janv. 1932, n° 74, p. 10-14.
- GRUNY (Marguerite). Apprentissage de la documentation et bibliothèques pour enfants.
In : Revue du livre et des bibliothèques, Mars-Mai 1935, n° 3-5, p. 71-78.
- GRUNY (Marguerite). La Bibliothèque publique et l'enseignement : communication faite au congrès de l'Enseignement secondaire (1 ; 1936 ; Le Havre).
- GRUNY (Marguerite). L'Heure du conte : quelques conseils sur l'art de raconter les histoires.
In : L'Education par la Récréation, 1938, p. 70-86.
- GRUNY (Marguerite). La Bibliothèque publique pour enfants.
In : Revue médico-sociale et de protection de l'enfance, 1938, n° 4, p. 314-321.
- GRUNY (Marguerite). Les Enfants et les livres.
In : Protos : organe officiel de la société fraternelle et de l'association professionnelle des protes d'imprimeries typographiques de Paris et de la région parisienne, Juill. 1938, n° 23, p. 3.
- GRUNY (Marguerite). A l'Heure Joyeuse : trois vocations de jeunes lecteurs.
In : L'Ecole nouvelle française, Oct. 1950, n° 49, p. 17-19.

- GRUNY (Marguerite). Les Bibliothèques pour enfants en France : communication faite au nom de l'A.B.F. au congrès international des bibliothèques (1955 ; Bruxelles).
In : Enfance, 1956, N° spécial, p. 177-182.
- GRUNY (Marguerite). La Lecture des adolescents.
In : Bulletin d'information de l'A.B.F., Mars 1961, n° 34, p. 169-172.
- GRUNY (Marguerite). La Formation des bibliothécaires pour la jeunesse.
In : Cahiers pédagogiques, sept. 1962, n° 36, p. 73-79.
- L'Heure Joyeuse racontée par ses lecteurs.
In : La Famille et l'école, Déc. 1966- Févr. 1967, n° 104-105, p. 23-25.
- HUCHET (Claire). L'Heure Joyeuse.
In : Les Annales de l'enfance, Janv. 1927, n° 3, p. 94-98.
- HUCHET (Claire). La Bibliothèque pour enfants : "L'Heure Joyeuse".
In : Revue des Bibliothèques, Juil.-Sept. 1927, n° 7-9, p. 1-7.
- HUCHET (Claire). La Fête annuelle de l'Heure Joyeuse en 1928.
In : La Nouvelle éducation, Déc. 1928, n° 70, p. 179-181.
- LERICHE (Mathilde). L'Heure Joyeuse.
In : L'Education, Déc. 1931, n° 3, p. 139-148.
- LERICHE (Mathilde). Les Contes dans l'éducation des enfants de 6 à 11 ans, ou l'Heure du conte.
In : Revue du livre et des bibliothèques, Nov.-Déc. 1934, n° 12.
- LERICHE (Mathilde). Les Elèves des écoles primaires à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse.
In : Méthodes actives : revue de pédagogie pratique, Janv. 1947, n° 4, p. 114-120.
- LERICHE (Mathilde). Bibliothèques enfantines.
In : Bibliothèques : numéro spécial de l'Education Nationale, Déc. 1950, p. 1-3.
- LERICHE (Mathilde). Présentation de l'Heure Joyeuse.
In : Bulletin d'analyse de livres pour enfants, 1969, n° 16, p. 9-12.
- TESTARD (Maurice). La Fête de l'Heure Joyeuse : 29 juin 1930.
In : L'Art à l'école, Juill.-Oct. 1930, n° 123, p. 179-181.
- Une exposition nègre organisée par des enfants.
In : Le journal de copain-cop, le coopérateur scolaire, 1935, n° 18, p. 13.

DIAPPOSITIVES

- 1 à 7 Exposition sur "*l'Algérie*" réalisée par Lily TANE
(13 ans) en 1932
- 8 à 19 Exposition sur "*les Oiseaux*" réalisée en 1943 par
Monique DAENEN (14 ans)
- 20 Affiche annonçant l'exposition sur les "*Navires*"
signée par ses réalisateurs (1944)

